JUSTICE
ACTUALITÉS REPORT

Volume 28 No. / N° 4
FALL •• AUTOMNE 2013

UPCOMING ISSUES | LES PROCHAINS NUMÉROS

NO. 29.1 - INTERNATIONAL ISSUE
NUMÉRO INTERNATIONAL

NO. 29.2 - CALL FOR ARTICLES - ARTICLES DEMANDÉS
YOUTH JUSTICE • JUSTICE DES JEUNES

34th Canadian Congress on Criminal Justice 2013
Congrès canadien de justice pénale 34e

A GRAND SUCCESS!
UN GRAND SUCCÈS!

CANADIAN CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION •• ASSOCIATION CANADIENNE DE JUSTICE PÉNALE

JUSTICE ACTUALITÉS REPORT

Volume 28 No. / N° 4

The **JUSTICE REPORT** contains information of value to Association readers and the public interested in matters related to the administration of justice in Canada. Opinions expressed in this publication do not necessarily reflect the Association's views, but are included to encourage reflection and action on the criminal justice system throughout Canada. For more information on the activities of the CCJA, please contact: •• L'**ACTUALITÉS-JUSTICE** renferme des renseignements utiles aux lecteurs de l'Association et au public qui s'intéressent aux questions relatives à l'administration de la justice au Canada. Les opinions qui sont exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues de l'Association, mais y figurent afin d'encourager à réfléchir et à agir sur la justice pénale dans tout le Canada. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités de l'Association, veuillez communiquer avec :

CANADIAN CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION
ASSOCIATION CANADIENNE DE JUSTICE PÉNALE

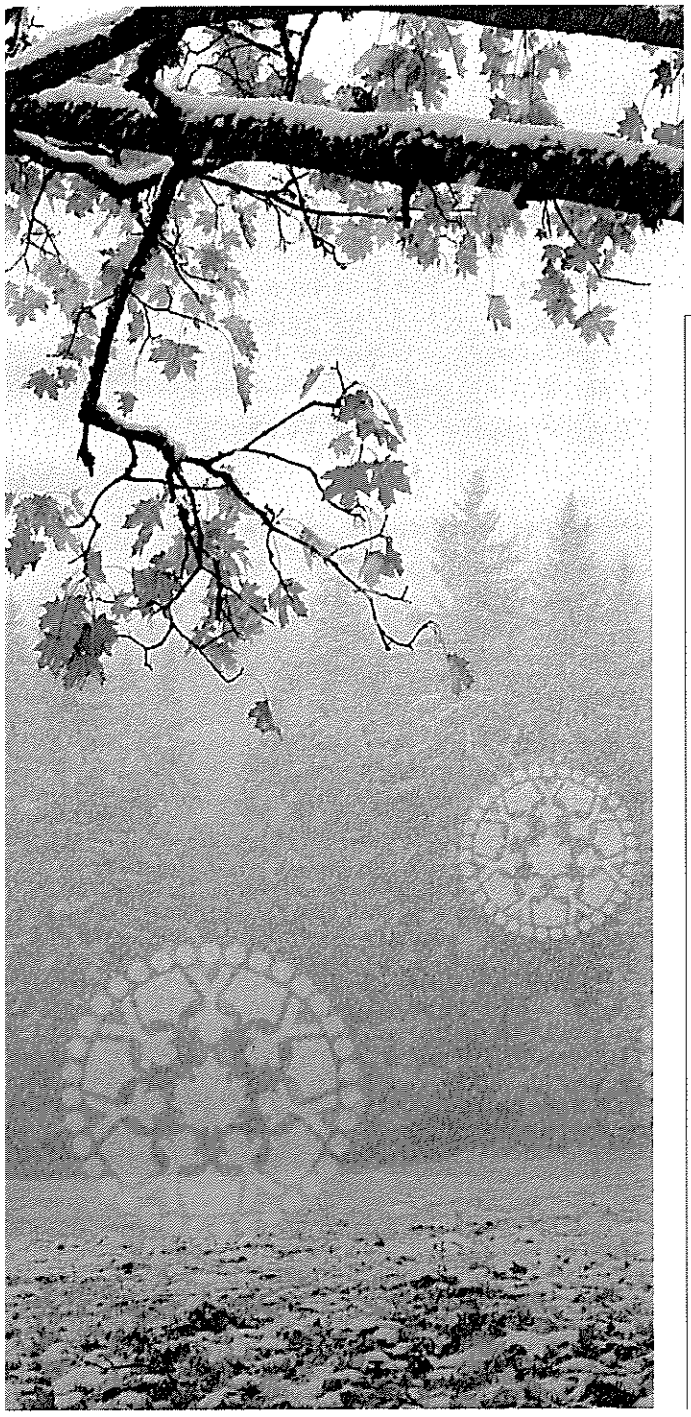
101-320, av. Parkdale Ave., Ottawa,
Ontario, Canada K1Y 4X9

613 725.3715 613 725.3720
ccjapubsacjp@gmail.com •• www.ccja-acjp.ca

ISSN: 0823-9436

Nancy Wright Editor •• Rédactrice

© 2013 CCJA-ACJP. All Rights Reserved. Tous droits réservés.



4 **EDITORIAL**
By Irving Kulik

5 **ÉDITORIAL**
Par Irving Kulik

6 **ON BEING TRAUMA INFORMED VIS-A-VIS CHILD / ADOLESCENT CONFINED & RESTRICTIVE CARE**
By Jon P. Friel, Psychologist - Résumé français à la page 9

10 **PRISON GANGS: THE BEST OF THE BAD**
By Cindy Whitten Nagle, Criminologist - Résumé français à la page 13

14 **CALL FOR NOMINATIONS: EDITOR**
APPEL DE CANDIDATURES: RÉDACTEUR

15 **RÉTABLIR LA CONFIANCE À MONTRÉAL ET AILLEURS AU QUÉBEC ET AU CANADA / LE RÔLE DE LA POLICE**
Par André Normandeau, criminologue - English abstract on Page 18

19 **MANITOBA CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION**
By Mike Cook, MCJA President - Résumé français à la page 20

21 **CCJA PUBLIC EDUCATION FUND**
FONDS D'ÉDUCATION DU PUBLIC DE L'ACJP

THE STUDENT SPACE L'ESPACE ÉTUDIANT

23 **HUMAN RIGHTS AND CIVIL LIBERTIES: ADMINISTRATIVE SEGREGATION**
By Justin Kancsal - Résumé français à la page 27

28 **LE CONSERVATISME CANADIEN ET LES PRINCIPES DE LA DÉTERMINATION DE LA PEINE: UNE PENTE GLISSANTE VERS LA DROITE**
Par Sébastien Labonté - Résumé français à la page 32

33 **EDITION 2013 ÉDITION**
DIRECTORY OF JUSTICE SERVICES
RÉPERTOIRE DES SERVICES DE JUSTICE

35 **COMING EVENTS | PROCHAINS ÉVÉNEMENTS**

ERRATA: Please see corrections to Volume 28.3. in the *Justice Report* section of the CCJA website at www.ccja-acjp.ca.

EDITORIAL

BY IRVING KULIK, Executive Director of the CCJA

We recently had the opportunity to meet and greet many of you at our Congress 2013 in Vancouver. While this, our 34th biennial event, was one of the most challenging to organize and present, it was also one of the most successful ever. Starting with a call for papers which brought in over 70 proposals, complemented with more than a dozen BC-specific workshop topics and topped off with some truly remarkable keynote speakers, this was a most memorable event.

About 400 people attended Congress 2013 and the most common remark found on the evaluation reports alluded to the very high quality of the plenaries and the keynote speakers. This most certainly did not seem to detract from appreciation for the breakout sessions, however, as well as the diversity of topics presented. On average, delegates rated the presentations in the "very good" to "excellent"range. Very few sessions received a grade below 4 on the 5 point scale. Some sessions were rated by most attendees as almost a perfect 5.

While the opportunity to network at Congress was noted as a plus, some felt more time should have been allowed for networking. Similarly, some thought there were too many workshops and insufficient time for questions. As well, a number of delegates indicated there were too many interesting choices and regretted they could not attend them all. Of course the latter comment should be the dream of every organizing committee. Nonetheless, we seek feedback through the evaluation process, try to learn from what delegates tell us and make the following Congress event even better.

A large number of delegates asked about access to copies of the presentation materials. We requested permission to reproduce their material on our website from each presenter in advance of Congress. By far the majority agreed, and by the time you read this we hope that you will locate these easily online at www.ccja-acjp.ca.

Much of the success of Congress 2013 was due to the hard work of our volunteers in BC led by our planning chair, Glenn Angus, as well as the staff of our national office, all of whom deserve a great deal of thanks. Each one of us involved came away with a great sense of satisfaction for what can be produced through teamwork. We're hoping to be able to reproduce this spirit as we commence planning for Congress 2015, our 35th, in Regina, together with our Saskatchewan affiliate and to be held at the University of Regina. Hopefully an improving economy will allow even more of you to attend and make this another great and memorable event in Canadian criminal justice education.

The Board of CCJA and my staff wish each of you
a very happy and healthy holiday period and a peaceful New Year.

PAR IRVING KULIK, Directeur général, ACJP

Notre Congrès 2013 nous a permis de rencontrer bon nombre d'entre vous à Vancouver. Bien que ce 34e événement biennal ait été l'un des plus difficiles à organiser et à livrer, il s'est néanmoins avéré l'un des plus réussis : en commençant par notre appel de communications, qui a suscité plus de 70 propositions, auxquelles sont venus s'ajouter plus d'une douzaine de sujets d'ateliers, propres à la Colombie-Britannique, le tout couronné par des conférenciers vedettes vraiment inspirants, ce qui a contribué à rendre cet événement très mémorable.

Quelque 400 personnes ont participé au Congrès 2013. Le commentaire le plus fréquent tiré des formulaires d'évaluation faisait référence à la très grande qualité des plénières et des conférenciers principaux. Cela ne signifiait pas pour autant qu'on avait moins apprécié les ateliers et la diversité des sujets abordés. En moyenne, les congressistes ont attribué une cote variant « très bon » à « excellent » aux divers ateliers, dont un très petit nombre seulement a reçu une note inférieure à 4 sur 5. Certaines sessions se sont vu attribuer une note presque parfaite de 5.

Bien que l'on ait considéré que les occasions de réseautage dans le cadre du Congrès constituaient un plus, selon certains, on aurait dû allouer plus de temps à cette fin. De même, certains étaient d'avis qu'un trop grand nombre d'ateliers étaient offerts et qu'on ne disposait pas de suffisamment de temps pour poser des questions. En outre, bon nombre de congressistes ont souligné avoir être confrontés à un trop grand nombre d'ateliers intéressants et ont dit regretter ne pas pouvoir participer à tous. Cela correspond certes au rêve de tout comité organisateur. Nous cherchons néanmoins à mettre à contribution le processus d'évaluation pour recueillir les commentaires des congressistes dans le but d'améliorer encore plus nos congrès subséquents.

De nombreux congressistes nous ont demandé s'ils pouvaient avoir accès aux textes des divers exposés. Nous avions demandé à chaque conférencier, avant le Congrès, l'autorisation de reproduire leurs textes sur notre site Web et la très grande majorité a accepté. Ainsi nous espérons qu'au moment où ces lignes seront publiées vous serez en mesure de les consulter facilement depuis notre site Web : www.ccja-acjp.ca.

Le succès du Congrès 2013 est attribuable en grande partie au travail acharné de nos bénévoles de la Colombie-Britannique sous la direction de Glenn Angus, président du Comité organisateur, ainsi qu'au personnel de notre bureau national. Tous méritent nos remerciements les plus sincères. Chacun de nous est ressorti du Congrès avec un sentiment de satisfaction profond et conscient de ce qui peut être réalisé lorsqu'on travaille en équipe. Nous espérons être en mesure de recréer ce même esprit avec notre affiliée de la Saskatchewan au moment d'entamer la planification du Congrès 2015 qui se déroulera à l'Université de Regina. Souhaitons qu'une reprise économique permette à plus grand nombre d'entre vous d'y participer et de contribuer à une autre manifestation mémorable dans le domaine de l'éducation en matière de justice pénale.

Le conseil d'administration et le personnel de l'ACJP vous souhaitent des Fêtes remplies de bonheur et de santé et une nouvelle année comblée de paix.

ON BEING TRAUMA INFORMED VIS-A-VIS CHILD/ADOLESCENT CONFINED & RESTRICTIVE CARE

BY JON P. FRIEL, *R. Psych. (AB), PhD*

The thoughts and recommendations in this article are a collage of the impressions and professional observations gained through my education, years of work experience, training, and the influences of many colleagues and authors encountered on my life journey. This series of articles is dedicated to Margaret... my wife and constant source of motivation.

I also find it necessary to say that I am indeed grateful and indebted to all the authors I have read over the years, to all the professionals who have taken the time to talk with me. I am especially grateful to those people and their friends and families who spoke to me over assessments and diagnosis; I do not think I ever looked upon anyone "as less than or more than" but rather that "people are never as good as we think nor as bad as we might think".

Dr. Jon P. Friel

We Canadians are concerned about the behaviour of our youth, yet how many of us are aware that there is a group of Canadian children and adolescents who have been victimized? Canadians were once able to say something akin to — *if you can raise a family you can work with victimized kids* — but this is not today's reality. Certain victimized youth often require confined care or at least restricted movement as provided by federal and provincial government social service or correction agencies.

According to Stats Canada (2012), there are approximately 7.8 million Canadians under the age of 19. These statistics also show that any child under six years old who has called the police has already been assaulted in some manner 6 to 10 times by a family member, and that the rate of victimization by an acquaintance or a stranger is highest among the 15-to-17 age group. Traumatic events are known to severely affect our youth (Anglin 2002; Grisso et al 2008). Given the overwhelming nature of traumatic events experienced by children in today's society, the thought that just any *Mom* and *Dad* or just any family could cope with, suggest treatment plans for and/ or provide sage counseling and guidance to victimized youth is preposterous.

A SAD STATEMENT ON OUR TIMES...

Troubled youth are a product of their times (Jackson 1999). Child and adolescent growth and development research, increasingly bolstered by bio-social theories, represents a move away from the "either-or, nurture vs. nature" paradigm, and underscores the importance of nurture and nature and the influence of family, peers, social media and the like on brain and behavioural development (Applestein et al; Brendtro et al 1990/2002; Hodges 2004; Perry et al 2006; Nikkah et al 2000).

While not all traumatized youth require treatment involving confined or restrictive care, a small percentage seems to lack the resilience needed to overcome the behavioural impact of their trauma. This subgroup of traumatized youth does require confined or restrictive care to persevere and move on with their lives in a constructive manner. They cannot access personal (individual) freedom, which includes the freedom to change, to successfully master the necessary and basic life skills as described by Alfred Adler, Austrian medical doctor, psychotherapist, and founder of the school of Individual Psychology.

TRAUMA AMONG CANADIAN YOUTH

Most Canadian youth, unless having experienced natural disasters, warfare or terrorism, are likely to have been traumatized by neglect or exposure to unexplainable / incomprehensible adult scenarios, such as sexuality, family violence, abject poverty and the effects of adult substance use and abuse (CSC 2011; Statistics Canada 2010). To a large extent, such children are defined and set apart socially by the damaging effects of said exposure to personal physical and sexual abuse at home and/or elsewhere (Holden et al 2009; Perry et al 2006). In some cases, abuse takes the form of cruel or unusual harassment by family, so-called friends or peers, while in others a

child has been victimized in a perverse way by total strangers. Yet another group of disturbed youth are affected by prenatal issues (alcohol or drug abuse by the mother, etc.).

CHILDHOOD TRAUMA MAY MANIFEST ITSELF AS LOW SELF WORTH

In the majority of these children, experience with trauma has contributed to a characteristic sense of low self worth (Anglin 2002; Coles et al 1997; Coles 1995; Campbell 1983; McDonald et al 2005). Most have not been given the appropriate social, emotional and educational support needed to overcome the event(s) or to succeed beyond the event(s). Many require a deeper sense of belonging with families, yet they are not able to fulfill this need by way of their immediate or extended family. For some who have experienced trauma, the pathways to success at home, in school or in the community always seem to elude them (Anglin 2002 et al; Brendtro 1990/2002; Grisso et al 2008; Holden 2006; Perry 2006; Tomb et al 1994). The keys to success slip from their grasp.

In some cases, trauma manifests itself like a behavioral arrhythmia by altering our neurology; i.e., chemical and electrical aspects of the brain. In turn some believe this neurological change may affect in negative ways how one behaves and thinks (Perry et al 2006). The traumatized child or teen is then susceptible to both internal and external recusant attitudes and behaviours. In turn some youth find themselves in defiant social circles, sometimes even considering personally disastrous behaviour. So, in some youth the inability to be pro social in their self regulation due to these negative biological effects of trauma makes their behaviour and attitudes seem disrespectful to the people providing care or to police or guards (Brendtro 1990; Denault et al 2012; Jackson 1999; Grisso 2008; Morgan 1988).

MECHANISMS OF FEAR AND AVOIDANCE

Professionals are able to discern that an unknown psychology from the youth's trauma event evokes psychological issues, concerns and problems that disrupt child or adolescent development and inhibits their ability to move forward on their pathway to success (Brendtro, 2009; Coles et al, 1997; Meyers et al, 2007; Tomb, 1994).

PAST TRAUMA AND THE ABILITY TO SELF REGULATE

To us professionals these case files seem all too familiar, due to so many resounding similarities. To be sure, in all cases, there is clearly a void in one or all of four domains: socialization, self regulation, readiness to learn, and adherence to treatment plans (Benjamin Bloom's *Taxonomy of Learning Domains*).We somehow are led to believe their case management files should be built upon some basic treatment plan whereby structured socialization and psychotherapy and daily sage guidance and counselling begets self regulation. In turn we want to believe this supports readiness to learn, the following of treatment plans, and is in itself the key to achieving the behaviours that lead to the pathway of success (Hodges 2004).

Our reasoning emanates from firsthand experience, say with even our own children or grandchildren or those of friends or family members, that has taught us attending to task, being focused, comprehending and communicating constitutes the starting line up for success (Tough 2012). Jean Piaget is known for using his observations of his own children in developing his theory of human development. Yet, we find ourselves quietly asking *what am I doing or not doing that is not helping this traumatized youth move forward in his or her treatment?* Paradoxically, however, we already know why; it is no secret that certain victims are emotionally disturbed since the trauma was suffered. We are unable to help them associate their current needs or behaviour with their past trauma. We know their cognitive functioning has been compromised as a direct result of their trauma. We might even think that something in the realm of Positive Psychology (the scientific study of the strengths and virtues that enable individuals and communities to thrive), perhaps, or some form of cognitive-behavioural therapy may help them with self regulation. It is no wonder to some of us that some traumatized youth are unable to access personal freedom and grasp or come to terms with their own basic needs (Alfred Adler; Anglin 2002; Applestein 1994; Ainslie et al 2012; Brendtro 1990/2002; Campbell 1983; Jakubowicz et al 2009; Holden et al 2006; Perry et al 2006; Tomb et al 1994).

TRAUMA CAN PRODUCE BEHAVIOUR THAT MIMICS SIMPLE "BAD" BEHAVIOUR

The effects of trauma will find some form of expression and usually manifests in strange ways that can differ greatly among youth experiencing or having experienced trauma (Applestein 1994; Anglin 2002; Campbell 1983; Brendtro 2009). From my experience, some victims go from "calm to storm" in a nanosecond, while others refuse to speak for months on end. A few will be sullen and angry all the time and never smile. There is also a distinct group with gender-identity issues. Another group might scowl, making strange noises, odd faces, and often at the most inopportune times. Still others might scream, holler and bang, while an additional group will engage in self-harm, picking at and/or cutting themselves. A small few will try to commit suicide at the slightest 'provocation'. Some will awaken enraged, be restrained and then confined, and then calm down and be able to go to school, come back and enjoy

a good evening and may even politely request a bedtime story and to be tucked in.

Such is the work of frontline staff. Such is the daily life of some residents in care. Such is why it is always important for staff dealing with traumatized children to be aware that bad behaviour does not signal disrespect in the child or defiance to authority, but rather that the self-regulation function of their mind and brain is affecting their ability to behave in an acceptable manner and is in need of some form of cognitive – behavioural repair. This is why society requires staff trained in trauma.

BEING TRAUMA INFORMED, A GOOD FIRST STEP

Being trauma informed is a good first step towards first understanding those odd attitudes and behaviors that we professionals see on a daily basis in children and teenagers in care (Ainslie et al 2012). Understanding them, their trauma in their social context is important as this gives more credence and intellectual substance to the psychologist's assessment or the social worker's report. As it stands now governments are looking for a quick fix to both difficult and complex human problems including youth trauma. At present, in my opinion, I still see this concept — treat the poor behaviours first then worry about education and socialization later — as a formal society construct that, to me, creates a false sense among the general public that a one-time, quick-fix therapeutic solution is possible and likely. Such expectations may also translate into unrealistic and thus often unattainable goals for traumatized youth. In reality, we need a shift from our current day-to-day strategy, *let's get him to therapy now*, to a broader and more comprehensive, *let us allow him six months to get to know us first strategy*, and then look at the therapeutic approach. Treatment plans may then take on a different and more unusual focus. Understanding childhood trauma and its effects on an individual's behaviour and attitudes is a way of helping them find that elusive pathway to success (Holden et al 2010; Nikkah 2000), but this takes time and money and societies' patience.

To ensure appropriate treatment of traumatized youth and to ensure proper policy and guidelines, the effects of childhood and adolescent trauma on current and future behaviour needs to be understood by frontline staff, assessors, government administrators, managers, supervisors, team leaders, house workers, police, and federal and provincial authorities/ policy makers.••

STAY TUNED FOR PART II & PART III OF THIS ARTICLE IN UPCOMING ISSUES OF THE JUSTICE REPORT...

REFERENCES

Anglin, James P. (2002). *Pain, Normality and the Struggle for Congruence: Reinterpreting Residential Care for Children and Youth*. New York, NY: Haworth Press.

Aindle McDougall & Donaldo D. Canales. (2012). The Importance of Evidence-Based Practice in Community Based Case Management of Offenders with Mental Health Problems. *Psynopsis* 34 (Spring): 3-19.

Anne-Sophie Denault & François Poulin. (2012). Peer Group Deviancy in Organized Activities and Youth's Problem Behaviors. *Canadian Journal of Behavioral Science* 44 (April): 83-93.

Appletein, Charles D. and Gus E. Studelmeyer. (1994). *The Gus chronicles: Reflections from an abused kid*. Needham, Mass: Albert E. Trieschman Center.

Brendtro, L., Mitchell, M., McCall, H., (2009). *Deep Brain Learning: Pathways to Potential with Challenging Youth*. Albion, MI: Starr Commonwealth.

Brendtro, L., Brokenleg, M., & Van Bockern, S. (1990/2002). *Reclaiming Youth at Risk: Our Hope for the Future*. Bloomington, IN: Solution Tree.

Campbell, Maria (1983). *Halfbreed*. Halifax, NS: Goodread Biographies.

Coles, R. et al (1997). *Growing up Poor: a literary anthology*. New York: The New Press.

Coles B. (1995). *Youth and Social Policy*. London, UK: UCL Press.

Ethno-cultural offenders needs, challenges, and recommendations. Correctional Services of Canada (2011). Retrieved from http://www.audmaxinc.com/pdf_doc/Ethno-Cultural%20Offender's%20Needs%20Challenges%20&%20Recommendations.pdf.

Grisso, Thomas (2008). Adolescent offenders with mental disorder. *Future Child*. Fall; 18(2) 143–69.

Hodges, K. (2004a). Child and Adolescent Functional Assessment Scale (CAFAS). In M. E. Maruish (Ed.), *The use of psychological testing for treatment planning and outcome assessment* (3rd ed., pp. 405-441). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Jackson, Lennie (1999). Understanding and responding to youth gangs: a juvenile corrections approach. *Corrections Today* 61: 5

Jakubowicz, A. (2009). *Cultural diversity, cosmopolitan citizenship and education: issues, options, implications for Australia*. A discussion paper for the Australian Education Union. Unpublished. Sydney, NSW: University of Technology Sydney.

Holden, M. (2010) Children and Residential Experiences (CARE): Creating Conditions for Change. Washington, DC: CWLA.

Morgan, R. (1988). Emotional Pharmacy. Los Anglese, CA: Body Press

Myers, K M & M Davis. (2007) Mechanisms of fear extinction. *Molecular Psychiatry* 12:2 120 150.

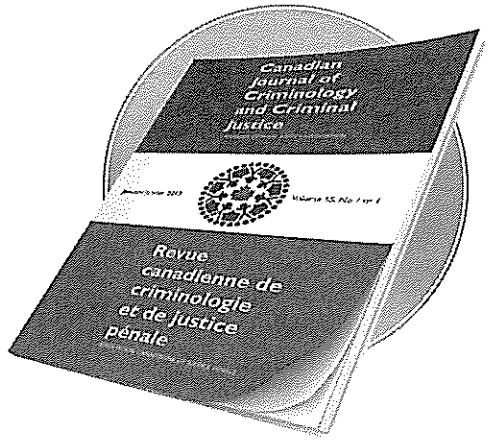
Nikkah, John (2000). *Our Boys Speak: adolescent boys write about their inner lives*. New York: St. Martin's Griffin.

Perry, Bruce, & Maia Szalavitz (2006). *The Boy who was raised as a dog: and other stories from a child psychiatrist notebook*. New York: Basic Books.

Family Violence in Canada – A Statistical Profile, 2010. Statistics Canada (2012). Retrieved from http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2012001/article/11643-eng.htm

Tomb, D.A. (Ed.) (1994b). Post-Traumatic Stress Disorder. *The Psychiatric Clinics of North America*, June; 17:256-257. Philadelphia: W.B. Saunders.

Tough, P. (2012). *How Children Succeed: Grit, Curiosity and the Hidden Power of Character*. Boston, MA: Houghton, Mifflin, Harcourt.



p.14

CANADIAN JOURNAL OF CRIMINOLOGY AND CRIMINAL JUSTICE

REVUE CANADIENNE DE CRIMINOLOGIE ET JUSTICE PÉNALE

CALL FORNOMINATIONS EDITOR
APPEL DE CANDIDATURES ÉDITEUR

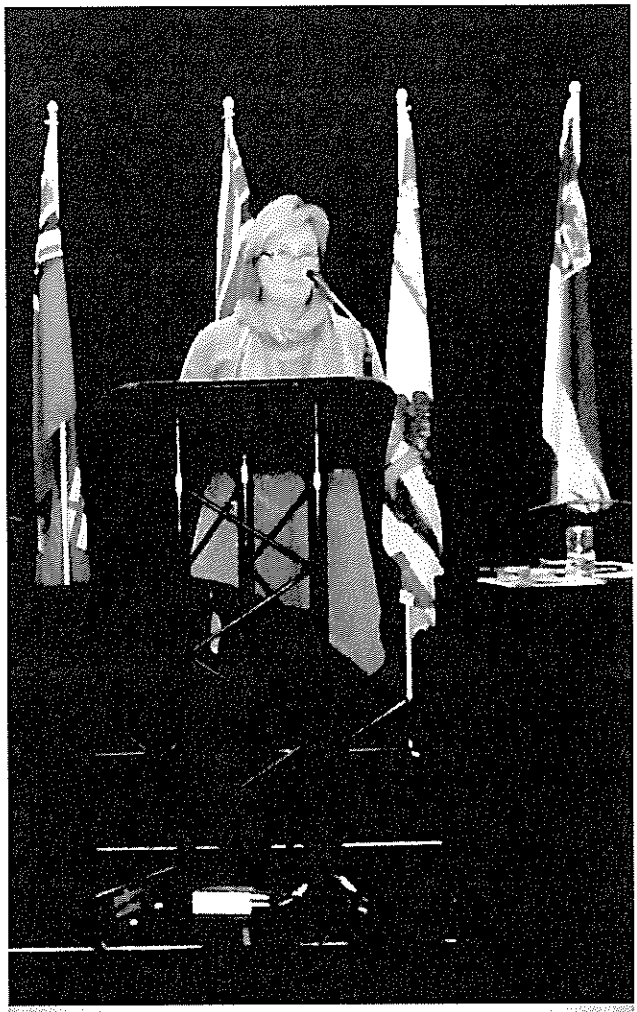
p.21

THE CCJA PUBLIC EDUCATION FUND

LE FONDS D'ÉDUCATION DU PUBLIC DE L'ACJP

RÉSUMÉ

Dans cet article, Jon Friel, psychologue (Alberta), soutient que la nature des traumatismes subis par certains enfants dans le monde d'aujourd'hui pourrait justifier un traitement offert dans le cadre d'une approche comportant une garde fermée ou une autre approche moins contraignante. Une approche moins contraignante pourrait inclure des jeunes confiés aux services sociaux ou soumis à une ordonnance de probation imposée par la cour. Il souligne que la recherche portant sur la croissance et le développement des enfants et des adolescents est de plus en plus soutenue par des théories biosociales qui insistent sur la nécessité de procéder à une restructuration cognitivo-comportementale. Friel plaide pour un changement de paradigme coûteux dans les approches de traitement, un changement de paradigme qui tient compte du fait que les mauvais comportements ne correspondent pas toujours à une forme de manque de respect ou de mépris de l'autorité, mais qu'ils pourraient plutôt constituer un indice que la fonction d'autorégulation d'un cerveau traumatisé affecte la capacité des personnes de se comporter d'une manière acceptable. De ce fait, Friel considère qu'il est essentiel que le personnel de première ligne, ceux qui font des évaluations, les administrateurs gouvernementaux, les gestionnaires, les superviseurs, les chefs d'équipe, les intervenants en milieu résidentiel, les policiers, les autorités et les décideurs des instances fédérales et provinciales soient bien renseignés au sujet des traumatismes.



CONGRATULATIONS!
FÉLICITATIONS!

Verona Singer, Phd

New CCJA President
Nouvelle presidente de l'ACJP

Prison Gangs: the best of the bad

BY CINDY WHITTEN NAGLE, *Criminologist (BA, MSc)*

Prison gangs are prevalent in prisons everywhere and are a catalyst for violence and destruction; the prison gangs that exist in Canadian prisons are certainly no different. Studies show that a large percentage of violence inside prison is attributed to the existence of gangs and the activities they execute. The nature of life for inmates coupled with the existence of inmate cultures evidences the complex reasons for gang involvement.

WHAT IS A PRISON GANG?

A prison gang can be defined as a self-perpetuating criminally oriented group of inmates who have established a hierarchical chain of command characterized by a code of rules and regulations (Decker and Fleisher, 2001, p. 2). Prison gangs often emerge as street gangs who infiltrate the prison system, thus controlling organized crime on the streets and inside prison walls. There are, however, several other types of gangs that have been found in Canadian penitentiaries; they include: aboriginal gangs, motorcycles gangs, traditional organized crime gangs and Asian gangs (Harris, 2012). These gangs will often operate in secrecy and will attempt to control the prison environment through intimidation tactics and violence (Decker and Fleisher, 2001, p. 2).

Prison gangs are not a new phenomenon; they have existed in North America for many decades, many having national and international ties. It is not uncommon for a prison gang to establish in one country and spread to several neighboring countries. For example, the first American prison gang with nationwide ties was the Mexican Mafia, which established in 1957 in California (Decker and Fleisher, 2001, p. 3). This gang started with only 13 members and now has affiliates in several American and Canadian prisons (Valdez, 2009, p.40). Similarly, Canadian prisons are home to several prison gangs, such as: Indian Posse, Manitoba Warriors Red Alert, Spry field, Terror Squad and White Boy Posse, many of which have members in several provinces – both inside and outside prison walls. It is estimated that groups like these are responsible for a vast majority of problems behind bars.

PROBLEMS ASSOCIATED WITH PRISON GANGS

While prison gangs are common, they encompass a small number of the total inmate population (Marquart et al., 2006, p. 26.). Despite the small number of inmates who are involved in a gang, prison gangs are a matter of grave concern for prison authorities as these groups are responsible for most of the criminal activity, including drug trafficking and brutal assaults, inside correctional facilities (Marchese, 2009, p.44). This in turn poses a challenge to prison officials in terms of placing inmates in the prison. In other words, prison officials attempt to not house incompatible inmates within the same living units. For example, Edmonton Institution set up a separate housing unit in order to separate gang members from the general population (Harris 2012). Similarly, rival gangs members must be placed in different units and ranges from each other throughout a prison to ensure inmate safety because prison gangs often engage in physical assaults against rival gangs. This issue could be prevalent for a long time in Canada, as reports show an increase in prison gangs across the country.

GANG MEMBERSHIP ON THE RISE IN CANADIAN FEDERAL PRISONS

In fact, a 2012 study estimates that the Correctional Service of Canada has seen a 44% overall increase in gang membership in federal prisons in the last five years, and that the Prairies showed a large rise in aboriginal gangs (*Ibid*) This study also correlated the rise in prison gangs with the rise in the drug trade. Relatedly, the problem of prison gangs often extends beyond the parameter of the exterior prison walls; outside influences, such as community membership, often exacerbate security concerns regarding inmate gangs. For example, the degree to which a gang is supported in the community is important because members who are not incarcerated may be of assistance in smuggling contraband and drugs (Marchese, 2009, p. 45) in to incarcerated gang members (Marchese 2009, p. 15)

HOW DO GANGS DISTINGUISH THEMSELVES FROM OTHER INMATES?

Prison gangs, like their street counterparts, often have specific symbols or markings to identify themselves (Decker and Fleisher, 2001, p.3). These markings and/or symbols can take several diverse forms, such as tattoos, a motto, or certain dress modes – such as rolling up pants or tying shirts. Another problem that prison gangs cause is fear among the general inmate population; research shows that many gangs inside prison use intimidation tactics; according to Harris (2012) prison gangs will "aggressively recruit" within prisons in order to increase their own power, influence and status.

WHY DO INMATES JOIN A GANG? PROTECTION.

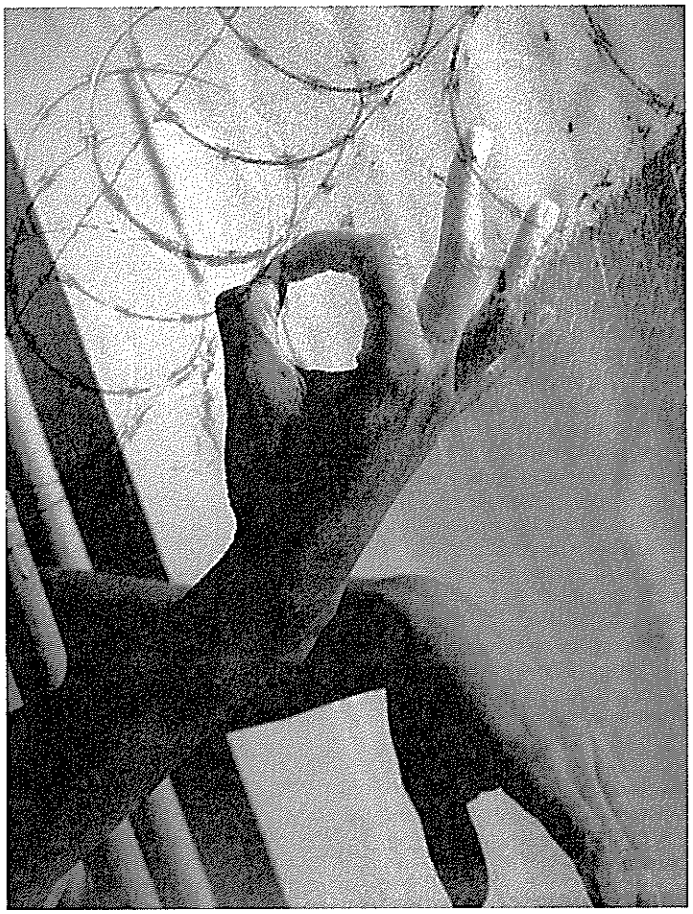
Some inmates, especially those not familiar with prison environments, begin affiliating with a gang out of fear. Joining a prison gang, though, offers its members more than a share of the drug trade in prison; nonetheless, obtaining protection is one of the main reasons why inmates become involved with gangs. While there are a variety of complex reasons why an inmate may become affiliated with a prison gang, the primary reason is protection. Prisons are known to be "fertile ground" for gang recruitment, as newly incarcerated inmates with no gang affiliation or status in the prisoner subculture may seek protection by joining a gang (Marchese, 2009, p. 46). Protection is available through involvement in a gang because gang members and gang leaders tend to lead the inmate population, thus ensuring more power, status and control.

Inmate subcultures act as a catalyst

Inmate subcultures, which are characterized by violence and a hierarchy of leaders, are a catalyst for the formation and preservation of prison gangs because many inmates seek gang affiliation in order to avoid ostracisms and/or physical assaults in the subculture arena. Protection is often sought by inmates; this is partially due to the nature of the inmates' way of life, which is determined by inmate subcultures. An inmate subculture is a culture behind prison walls that is characterized by violence, active drug trades and a hierarchy of inmate leaders.

Inmates create a subculture to help themselves cope with the pressures

Similar to members of society at large, inmates create a subculture in order to help them cope with the pressures of doing time. The rules created and enforced by the inmate population, known as the "inmate code", are what establishes the parameters for survival in life behind bars. These rules have resulted in violence, leadership and the use of a specific



language within the inmate population. While the creation of subcultures is inevitable inside prison, it is also very dangerous as there are often violent consequences for inmates who do not adhere to these specific rules developed and regulated by inmates.

From subculture affiliation to gang affiliation... a short step

Inmates may thus seek protection by affiliating with those inmates at the higher end of the inmate hierarchy, and, interestingly, many of these inmates are in turn gang members and/ or leaders. Similarly, smaller prison gangs may associate or declare allegiance to larger prison gangs in order to "climb the food chain" amidst their co-inhabitants. Inmates often join gangs for protection from the violence that results during the development of inmate subcultures.

Other reasons why inmates get involved

There are also other reasons why some inmates become involved with a gang, such as to make connections for after they get released as many prison gang members are frequently in and out of jail. Thus, developing an affiliation with a prison

gang during incarceration could result in a connection to drugs upon release. Inmates may also join a prison gang to fulfill the human need of acceptance and/or to obtain an increase in status as it can be easier to endure the strains and danger of doing time if one is affiliated with a powerful gang. Many gang members refer to fellow members as "family", and their only support network. Many inmates indicate that joining a prison gang simply alleviates the boredom associated with being locked up. Recidivism rates suggest that many inmates in Canada re-offend and many of them spend a vast majority of their adult life behind bars. This strengthens prison gangs and allows for continuity as prison life becomes the norm for many gang members.

The drug trade is another motivation for gang affiliations in prisons

Another reason for an inmate to become affiliated with a gang is financial profit. According to inmate populations, even drug trades inside jail prove monetarily fruitful. Prescription and nonprescription drugs tend to sell for a much higher price in a prison. For instance, a gram of marijuana sells for about one hundred dollars in jail while it is approximately ten dollars a gram on the outside. Similarly, one hundred milligrams of morphine would sell for one hundred dollars in prison and about fifteen dollars on the street. Importantly though, it is the demand for a drug that determines price. In other words, if a drug is popular among inmate populations its price will eventually rise.

Drugs which fall under the category of stimulants, such as cocaine, are not known to be popular among prison gangs. It is such drugs as marijuana and morphine, which fall under the category of depressants, that tend to be more popular among inmates, as the effects derived from them allegedly make "doing time" easier. For instance, depressants slow brain and nervous system activity, thereby calming nerves and relaxing muscles. Due to the substantial increase in the cost of many drugs, prison gangs clearly make a profit out of the trafficking, selling and distribution of drugs within a prison setting.

Can an inmate "unjoin" a gang?

While there are several reasons why an inmate would want to join a gang, it should also be noted that leaving a gang is quite difficult. It jeopardizes group security when a gang member wants to leave the group (Decker and Fleisher, 2001, p.3.); the secrecy of their actions and motives can be leaked once somebody decides to leave. Some inmates will say that "once you join a gang, you join for life..." referring to the fact that you will always be expected to keep information pertaining to gang activities confidential and failure to do so could certainly result in violent consequences, including death. The reasons why inmates join and remain in prison gangs are certainly complex and multitudinous; they in turn facilitate the existence and perseverance of prison gangs. It has even been suggested that gangs are an inevitable and natural response to prison settings.

ARE GANGS A NATURAL RESPONSE TO PRISON SETTINGS?

It is argued that prison gangs are a natural response to imprisonment due to the existence of competitive markets (such as the drug trade). Where a competitive market exists, a division will usually form. As noted above, the existence of inmate subcultures may make doing time more difficult for less criminally engrained inmates as they may feel the need to conform to the behavior of the inmate leaders in order to survive and, as such, these inmates join in on gang-related activity in order to survive life behind bars. Similarly, that prison gangs are simply a result of human behavior is suggested by the 1950's "Robber's Cave Experiment" whereby a psychologist took 22 males who did not know each other to Robber's Cave State Park in Oklahoma. Over time these men divided into groups, developed their own rules and identities along with leaders (Marquart et al., 2006, p.27.), which suggests that the prevalence of gangs inside correctional institutions is quite logical in terms of human behavior, as is the forging of subcultures. Gangs are also a natural response to the existence of inmate subcultures and their characteristics, such as violence, as many inmates seek protection from having to conform to the rules of the inmate code.

CONCLUDING REMARKS

Gangs inside prison are both inevitable and unfortunate. These groups precipitate a variety of institutional violations, including assaults and drug trafficking, and tend to lead the inmate subculture. There are a variety of reasons why some inmates will become associated with prison gangs during their incarceration; the development of prisons gangs results from the setting characterizing prison life, which leaves many inmates feeling as though membership in a gang will offer them survival mechanisms to overcome the strains of doing time. These groups present a security concern to prison officials and, unfortunately, this issue does not appear to be disappearing as prison gang numbers are increasing throughout Canadian prisons.••

REFERENCES

Decker, Scott and Fleisher, Mark. (2001). An Overview of the Challenge of Prison Gangs. *Corrections Management Quarterly*. 5(1), 1-9. Aspin Publishers Inc.

Harris, Kathleen. Rise in Prison Gangs Fuelling Violence, Drug Trade. *CBC News*. October 24, 2012.

Marchese, Joseph (2009). What Wardens and Superintendents Need to Know. *Corrections Today*. 44-47

Marquart, James W, Truson, Chad and Kawucha, Soraya K. (2006). Gang Suppression and Institutional Control. *Corrections Today*. 26-31.

Valdez, Alfonso. (2009). Prison Gangs 101. *Corrections Today*. 40-43.

RÉSUMÉ

Cet article fait le point sur la nature et la prévalence de gangs en prison, qui agissent comme catalyseurs de la violence et de la destruction dans les prisons canadiennes et ailleurs. Seule une faible proportion de la population carcérale fait partie de gangs, mais ces gangs soulèvent de graves préoccupations pour les autorités carcérales puisqu'ils sont responsables de la plus grande partie des activités criminelles au sein des établissements correctionnels, notamment du trafic des drogues et des agressions brutales. Cela représente un défi coûteux en temps et en ressources pour les autorités carcérales. Par exemple, l'Établissement Edmonton a créé une unité d'hébergement distincte dans le but de séparer les membres de gangs du reste de la population carcérale. En outre, on doit loger les membres de gangs dans des unités et des ailes distinctes pour éviter que des confrontations violentes surviennent entre des gangs rivaux. Cette situation pourrait perdurer assez longtemps au Canada, car différents rapports indiquent une croissance du nombre de gangs en prison dans l'ensemble du pays.

CALL FOR NOMINATIONS • EDITOR
APPEL DE CANDIDATURES • RÉDACTEUR

The Editorial Committee of the ***Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*** (CJCCJ) invites nominations for the position of Editor of CJCCJ. The Journal is owned by the Canadian Criminal Justice Association (CCJA). The Editor will be appointed by the Board of Directors of the CCJA, on the recommendation of the Editorial Committee and the Executive Director of the CCJA. The new Editor will take up her or his position on July 1, 2014 for a term to be negotiated with the Editorial Committee.

The Journal accepts submissions and publishes articles in English and French. Preference is given to articles with Canadian content and to those related in some way to a Canadian project, institution, practice, etc. The Journal is published four times a year, with occasional special issues, by the University of Toronto Press on behalf of the Canadian Criminal Justice Association.

The Editor, in consultation with the Editorial Committee, is responsible for all editorial content of the Journal. The Editor's principal duties include managing the review process for submitted manuscripts, selecting articles for publication in the Journal, and providing the publisher in a timely manner with the contents of each forthcoming issue. In addition, the Editor solicits manuscripts, provides support to the publisher as needed in the production process and the triennial funding application to SSHRC, selects and works with guest editors of special issues, and chairs the Editorial Committee. In consultation with the Editorial Committee, the Editor develops and implements the Journal's editorial policies, manages the membership of the Editorial Advisory Board, and ensures the high professional standards and scientific integrity of the Journal.

The Canadian Criminal Justice Association provides the part-time services of a bilingual Editorial Secretary who works at its Ottawa office.

Nominations in English and/or French, should be submitted electronically to the editorial office of CJCCJ, at ccjapubsacjp@gmail.com, and copied to the Executive Director of the CCJA, at irvingkulik@rogers.com. Self-nominations are welcome. Nominations should include full contact information for the nominator and nominee, a statement that the nominee is willing to be considered for the position, the nominee's CV, and a statement about the nominee's qualifications for the position. The Editorial Committee is looking for a new Editor who has an established record of Canadian criminological scholarship, an understanding of the mission of the Journal, indicated by experience with the Journal in any of a variety of activities (e.g. manuscript submission, reviewing, editorial board experience), and organizational skill and intellectual leadership.

Informal inquiries may be made to the current Editor,
Peter Carrington, at pjc@uwaterloo.ca
or 519-888-4567 ext. 33961,
or to any member of the Editorial Committee; the members are listed on the back cover of any issue of the Journal, and on the Journal's website, at:
www.utpjournals.com/Canadian-Journal-of-Criminology-and-Criminal-Justice.html.

NOMINATIONS MUST BE RECEIVED BY
FEBRUARY 28, 2014.

Le Comité de rédaction de la ***Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*** invite les mises en candidature au poste de rédacteur/rédactrice de la RCCJP. La Revue appartient à l'Association canadienne de justice pénale (ACJP). Le rédacteur ou la rédactrice sera nommé(e) par le conseil d'administration de l'ACJP sur recommandation du Comité de rédaction et du directeur général de l'Association. Le nouveau rédacteur ou la nouvelle rédactrice entrera en fonction le 1er juillet 2014 pour un mandat dont la durée sera négociée avec le Comité de rédaction.

La *Revue* accepte des propositions et publie des articles en anglais et en français. On accorde la préférence à des articles présentant un contenu canadien et à d'autres qui, d'une manière quelconque, ont rapport à une institution, une pratique ou un projet canadien, etc. La *Revue* est publiée par *University of Toronto Press*, au nom de l'Association canadienne de justice pénale, quatre fois par année, parfois cinq si l'on publie un numéro sur un thème particulier.

Le rédacteur ou la rédactrice est responsable de l'ensemble du contenu éditorial, en consultation avec le Comité de rédaction. Les principales fonctions du rédacteur ou de la rédactrice incluent la gestion du processus d'évaluation des manuscrits proposés, la sélection des articles à publier et la soumission à l'éditeur, en temps opportun, du matériel afférent à chaque numéro à venir. Le rédacteur ou la rédactrice doit en outre solliciter des manuscrits, soutenir l'éditeur dans ses tâches et préparer la demande de financement triennale à l'intention du Conseil de recherche en sciences humaines. Il ou elle choisit et collabore avec les rédacteurs ou les rédactrices invités responsables des numéros spéciaux, en plus d'assurer la présidence du Comité de rédaction. En consultation avec le Comité de rédaction, il ou elle élabore et met en oeuvre les politiques éditoriales de la *Revue*, gère la composition du Comité consultatif de rédaction et s'assure du respect de normes professionnelles très élevées ainsi que de l'intégrité scientifique de la *Revue*.

L'Association canadienne de justice pénale fournit à la *Revue* les services d'une adjointe administrative bilingue qui travaille depuis ses bureaux d'Ottawa.

Les mises en candidature en anglais ou en français devraient être transmises par courrier électronique au bureau de la *Revue* à l'adresse : ccjapubsacjp@gmail.com, avec copie au directeur général de l'ACJP à l'adresse : irvingkulik@rogers.com. Il est possible de proposer sa propre candidature. Toute mise en candidature devrait inclure : les coordonnées complètes de la personne qui propose et celles du candidat ou de la candidate ; une déclaration de la personne proposée acceptant d'être mise en candidature ; le *curriculum vitae* de la personne mise en candidature ; une déclaration faisant état des qualifications du candidat ou de la candidate pour ce poste. Le Comité de rédaction est à la recherche d'un nouveau rédacteur ou d'une nouvelle rédactrice possédant un dossier bien établi dans le domaine du savoir criminologique au Canada, une compréhension de la mission de la *Revue*, démontrée par une implication dans diverses activités liées à la *Revue* (p. ex. soumission d'un manuscrit, l'évaluation de manuscrits, une expérience au sein du Comité de rédaction), de même que des habiletés organisationnelles et un leadership intellectuel.

On pourra adresser toute demande de renseignement non formelle au rédacteur actuel,
Peter Carrington, par courriel : pjc@uwaterloo.ca
ou par téléphone : 519-888-4567, poste 33961,
ou à tout autre membre du Comité de rédaction dont les membres sont énumérés à l'endos de chaque numéro de la *Revue*, de même que dans le site Web de la *Revue*, à l'adresse :
www.utpjournals.com/Canadian-Journal-of-Criminology-and-Criminal-Justice.html.

LA DATE LIMITE DES MISES EN CANDIDATURE A ÉTÉ FIXÉE AU
28 FÉVRIER 2014.

RÉTABLIR LA CONFIANCE
À MONTRÉAL & AILLEURS AU QUÉBEC ET AU CANADA / LE RÔLE DE LA POLICE

PAR ANDRÉ NORMANDEAU, *Criminologue et professeur à l'Université de Montréal*

Le thème que nous abordons dans cet article tient à quatre mots: «Rétablir», «Confiance», «Politiciens» et «Police»...

Rétablir... suppose qu'on a perdu quelque chose, au moins en partie. Qu'on veut remettre une chose en son premier état, en parlant de ce qui était tombé, ruiné ou abandonné. Pour utiliser un langage près de ma profession de criminologue, rétablir, c'est restituer et réhabiliter: remettre une personne dans l'état où elle était avant un acte ou un jugement. C'est rétablir en rendant l'estime et le crédit perdu. C'est guérir, c'est retrouver la santé. Dans notre cas, une certaine «santé municipale et ... sociale».

Par ailleurs, la confiance désigne une assurance motivée par la certitude que l'on a d'être servi et aidé par quelque chose ou quelqu'un. C'est le sentiment de sécurité d'une personne. D'un citoyen qui se fie à quelque chose, à quelqu'un. L'expression le dit: «En toute confiance», veut dire: sans crainte d'être trompé. Une femme ou un homme de confiance: à qui l'on peut se fier. Quelqu'un qui est intègre, honnête. Une personne «probe»: qui observe rigoureusement des principes de justice et de morale.

Dans cette perspective, il me semble qu'il y a au moins deux interrogations principales:

***Première interrogation*: a-t-on encore confiance aux élus, aux politiciens (au sens propre du terme), à Montréal et ailleurs au Québec, compte tenu en particulier des révélations des dernières années, grâce aux journalistes d'enquête, à la télévision et à la presse quotidienne et spécialisée, ainsi qu'aux témoignages devant la Commission Charbonneau sur la corruption et la collusion au Québec?**

***Deuxième interrogation:* doit-on demander et même exiger des services de police de s'immiscer systématiquement dans la vie politique et administrative des villes et des ministères? Que ce soit au niveau de l'administration gouvernementale fédérale et provinciale, ou des administrations municipales et scolaires? Une implication policière par la constitution d'unités spécialisées en matière de crimes politiques et économiques: fraudes, corruption, collusion?**

Première interrogation

À la première interrogation sur la confiance envers les élus, envers les politiciens, la boutade du journaliste et animateur Stéphane Laporte est appropriée. Dans La Presse du 9 octobre 2012, dans son petit mot quotidien en page frontispice, il fait manifestement allusion au rappel de la viande contaminée et avariée par l'E.coli. Et, avec l'image évidente de la corruption de certains élus au Québec, à Montréal, Laval et Mascouche, entre autres, il écrit, avec son humour décapant et caustique, je le cite: «Même le boeuf est corrompu». Autrefois, l'on traitait les policiers traditionnels, tous des hommes grands et forts, on les traitait de «boeuf» (prononcez «beu»). Aujourd'hui, s'agirait-il des politiciens? Sur cette question de confiance, peut-être est-ce utile de recourir à l'éclairage de quelques données qualitatives «et» quantitatives.

Données qualitatives

Il y a d'abord nos perceptions personnelles à partir de conversations avec des parents, des amis, des voisins, des collègues de travail. À ce niveau, c'est catastrophique. Ces gens nous disent presque tous que: «Les politiciens sont pourris». Pas tous. Mais plusieurs.

Même constat si l'on surfe sur les réseaux sociaux: Facebook, Twitter et autres.

Et que dire des journalistes à la radio, à la télévision, dans les médias écrits. Des chroniqueurs, des éditorialistes, des caricaturistes. Pour que le chroniqueur de La Presse, Yves Boisvert, un journaliste «modéré», s'il en est un, en vienne à écrire, le 28 septembre 2012 (page A-7) ceci: «Après avoir présidé une administration corrompue jusqu'à la

moelle, infiltrée par la mafia, le maire de Montréal, Gérard Tremblay, vient faire la leçon à la police? Quelle blague». Et plus loin: «Déjà chanceux d'être encore un maire après tant d'incompétence et de laisser-faire, cet homme qui a déshonoré Montréal devrait surtout s'abstenir de donner des leçons, puisqu'il n'a pas la bonne idée de quitter son poste».

Il y a aussi, finalement, le «vox populi» du coin de la rue. Des journalistes qui arrêtent au hasard des passants, la femme et l'homme de la rue. Ce n'est pas nécessairement représentatif, mais le résultat fait mal: Madame et Monsieur tout le monde accusent eux aussi les politiciens de corruption, sans trop de nuances.

Données quantitatives

Les sondages d'opinion sont également dévastateurs envers les élus. Au cours de la dernière année, par exemple, trois sondages sérieux sur le sujet ont été rendus public, à savoir: # 1. Léger et Le Journal de Montréal (édition du 4 octobre 2012, page 4 et 5). # 2. CROP et La Presse (édition du 6 octobre 2012, page A-4 et A-5). # 3. CROP et Radio-Canada (journal télévisé du 9 octobre 2012). Que disent-ils?

- **67%** des sondés affirment que la corruption alléguée est érigée en un système bien établi à Montréal.
- **73%** des Montréalais pensent que la corruption est autant présente dans les autres municipalités.
- **62%** demandent la démission du maire Gérarl Tremblay.

Et la question qui tue. Dans la lutte contre la corruption à Montréal, est-ce que vous avez confiance envers:

- De **9 à 27%** seulement envers les politiciens;
- De **10 à 19%** envers les fonctionnaires et les dirigeants (ingénieurs, administrateurs) de Montréal.
- Et un peu mieux: **51%** envers le Service de police de Montréal (SPVM).

Au sujet de ces sondages, ajoutons une perspective historique sur 40 ans et plus. Dans ma jeunesse professionnelle, en revenant des États-Unis où j'avais étudié et travaillé pendant cinq (5) ans, je me suis retrouvé dans les années 1980 au sein de la Commission Prévost, une commission d'enquête sur l'administration de la justice pénale (police, tribunal, prison) au Québec. Or, voici que lors d'un de nos sondages nous avions demandé à un échantillon représentatif de Québécois leur «degré de confiance» envers une cinquantaine (50) d'occupations et de professions. Tout compte fait, les professions de la santé (médecins, dentistes, infirmières) obtenaient un score de 90%, suivies par les policiers à 75%, les politiciens à 62%, les journalistes à 61%, les avocats à 54%.

On peut maintenant comparer avec un autre sondage tout à fait récent de *Léger* et *Le Journal de Montréal* du 2 octobre 2012 (page 23), à partir d'une soixantaine (60) d'occupations et de professions. Les professions de la santé (autour de 90% encore) ainsi que les policiers (70%) conservent grosso modo la confiance du public. Les politiciens (ouf! de 62% à 11%), les journalistes (de 61% à 48%) et les avocats (de 54% à 39%) ont, selon l'expression populaire, pris une «drop sociale». Dans le CROP de Radio-Canada du 9 octobre 2012, c'est 95% envers les médecins, 80% envers les policiers, 45% envers les journalistes et... 14% envers les politiciens. Au delà de la piètre performance des élus dans l'opinion publique, il est intéressant de remarquer, aussi surprenant soit-il, que les policiers, eux, ont toujours une bonne cote de confiance, malgré quelques «bavures» hautement publicisées mais qui disparaissent par la suite du radar de l'opinion, semble-t-il. La «très mauvaise conduite», très médiatisée l'an dernier, de la policière «Matricule 728», Stéphanie Trudeau, ternira-t-elle cette belle image?

On accuse «tous» les politiciens trop facilement, il me semble.

Ceci dit, cette baisse dramatique d'appréciation des citoyens envers les élus doit elle-même être mise en contexte. D'un côté, une majorité écrasante des citoyens ne font plus confiance aux politiciens mais ce sont ces mêmes citoyens qui veulent, selon l'expression consacrée, «le beurre et l'argent du beurre». On veut toujours plus de services publics, mais on réclame la gratuité (frais de santé et d'éducation, par exemple) ou le moindre coût possible (les garderies à 7$ par exemple). En retour, on veut payer le moins de taxes municipales et scolaires possible, le moins d'impôt fédéral et provincial également. C'est la quadrature du cercle. C'est un engrenage diabolique. Les politiciens promettent mer et monde, compte tenu des pressions des citoyens et de leurs associations. Compte tenu de la dette, plusieurs promesses ne sont pas tenues ou des services publics sont coupés ou amoindris. Tout le monde est insatisfait. L'on critique les politiciens pour tous les problèmes sociaux et économiques. Et les politiciens piquent du nez dans l'opinion publique. On est «entre le fer et l'enclume»!

Récemment, au journal télévisé de Radio-Canada, quelques entrevues sur l'ingratitude du métier de politicien, autant au niveau municipal que provincial ou fédéral, nous soulignaient que les politiciens ne seront jamais vraiment appréciés de façon majoritaire, même quand le métier est fait de façon

rigoureuse et honnête. Quelques politiciens en entrevue déclaraient alors, devant ce constat, que: «Il faut avoir la passion de son travail; l'amour de sa ville et de son pays; réaliser son travail au mieux de nos connaissances et de nos compétences; il y a souvent des décisions difficiles, à s'arracher le cœur; il faut le faire pour servir, pour être utile, en oubliant les sondages...». Voilà peut-être des clichés, mais, comme le dirait le fabuliste Jean de La Fontaine: «On ne peut pas plaire à tout le monde et à son père».

Évaluer un politicien, un policier ou... un professeur d'université.

Il faut toujours bien faire les nuances appropriées avant de juger d'une occupation, d'une profession, que ce soit les politiciens, les policiers ou... les professeurs d'université. Ainsi, au sujet des professeurs, je me réfère à mon expérience personnelle à titre de Directeur du département de criminologie de l'Université de Montréal pendant plusieurs années. À l'époque, un questionnaire d'évaluation (par les étudiants) de l'enseignement des professeurs existait déjà, avec 25 questions sur le dynamisme du professeur, la clarté de ses exposés, la pertinence des examens. Or, j'avais constaté qu'il fallait justement bien calibrer mon jugement de la performance de tel ou tel professeur en tenant compte des difficultés d'enseignement de telle ou telle matière. Par exemple, un professeur de criminologie qui enseigne la psychologie du jeune délinquant ou l'organisation des services aux victimes d'actes criminels, obtient assez facilement, règle générale, à compétence égale, une cote de satisfaction de 75% ou 80%.

Par ailleurs, le professeur qui enseigne en sciences humaines et sociales les statistiques et les méthodes de recherche n'obtient jamais de si bons résultats, toujours à compétence égale. En effet, en sociologie, en psychologie et en criminologie, l'étudiant préfère des sujets éminemment «humains» et «concrets». Ce qui signifie que le professeur de méthodes de recherche obtient en général une cote de satisfaction de 40% à 60% seulement. Si ce professeur commence sa carrière avec une cote de 40% mais qu'il la monte graduellement autour de 60%, c'est probablement un «bon» professeur, à mon avis. C'est, sauf exception, le maximum atteignable et... fort acceptable dans un tel cas de figure. Une leçon, peut-être, pour mieux apprécier et juger également le travail fort difficile et ingrat d'un député, d'un conseiller municipal, d'un commissaire scolaire ou d'un policier.

Deuxième interrogation

Je vous rappelle maintenant la seconde interrogation: Doit-on demander et même exiger des services de police de s'immiscer systématiquement dans la vie politique et administrative des villes et des ministères? Que ce soit au niveau de l'administration gouvernementale fédérale et provinciale, des administrations municipales et scolaires? Une implication policière par la constitution d'unités spécialisées en matière de crimes politiques et économiques: fraudes, corruption, collusion? Vous serez probablement surpris, mais ma réponse est définitivement positive. C'est «OUI»... Il y a quelques années, j'aurais tout probablement répondu à cette question de façon négative. En effet, dans ma grande naïveté, même professionnelle, jamais je n'aurais pensé qu'un tel degré de collusion et de corruption pouvait exister aux différents paliers de gouvernement. Pourtant, j'aurais dû savoir. Différentes commissions d'enquête, des années 1970 aux années 2000, auraient dû m'allumer, que ce soit:

a) La Commission Prévost sur l'administration de la justice pénale (police, tribunal, prison) au Québec (1970).

b) La Commission Cliche sur l'industrie de la construction à la Baie James (1972-74).

c) La Commission d'enquête sur le crime organisé, dîte la CECO (1974-76).

d) La Commission Gomery sur la corruption de certains partis politiques fédéraux (2004-2006).

Toutefois, les événements et les révélations des dernières années, «avant» et maintenant «pendant» les premières étapes de la Commission Charbonneau (2012-2014) sur la corruption et la collusion dans l'industrie de la construction, dans certaines administrations publiques, et sur le financement illégal et souvent criminel de certains partis politiques, m'ont amené à réviser mon point de vue, comme citoyen et comme professionnel. Dorénavant, je suis persuadé que nous avons besoin, dans l'enceinte même des administrations publiques importantes (fédérale, provinciale, municipale et scolaire) de la présence active d'unités de «policiers-enquêteurs» spécialisés en matière de crimes politiques et économiques. Ce n'est pas la fin du monde, même si ce sera un changement drastique, en quelque sorte. Il ne faut pas se cacher le visage dans le sable. L'enquête policière «permanente» (je dis bien «permanente») sera dorénavant, à mon avis, une obligation au cœur de toute administration publique importante. Pour qu'elle soit efficace, il faudra:

1. Poursuivre énergiquement le travail actuel de l'Unité permanente (sic) anticorruption (UPAC), dont l'escouade «Marteau» est le bras armé.
2. Développer la compétence de policiers-enquêteurs en matière de crimes politiques et économiques par une for-

mation de base et continue approfondie, en collaboration avec des unités d'enseignement comme l'École nationale de police du Québec (ENPQ), les départements de gestion (administration et comptabilité) des différentes universités, style Hautes études commerciales (HEC-Montréal), les départements d'ingénierie des différentes universités, style École polytechnique (POLY-Montréal), les départements de criminologie à Montréal, à Québec et à Ottawa...

3. D'ailleurs, à titre d'exemple, l'École de criminologie de l'Université de Montréal, d'où je suis issu (excusez la vantardise), développe depuis quelques années une spécialité en crimes économiques et en crime organisé.

4. De plus, une formation nouvelle interdisciplinaire en cybercriminalité et en cyberjustice est maintenant offerte grâce à une collaboration entre: HEC-Montréal, POLY-Montréal, l'École de criminologie, la Faculté de droit et le Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'Université de Montréal, ainsi que des spécialistes du secteur de la sécurité privée.

5. Les corporations et les associations d'ingénieurs, d'administrateurs publics et privés, de comptables agréés et... autres professionnels, seront fortement sollicités pour collaborer à cet effort collectif sans commune mesure avec le passé.

6. Finalement, la nomination de conseillers à l'éthique, «avec des dents», devrait compléter ce tableau. D'ailleurs, c'est là une demande de plusieurs partis politiques municipaux. Une demande tout à fait louable et justifié.

Incidemment, pour ceux qui parmi vous pensez que cette unité de policiers-enquêteurs de haute qualité n'est pas réaliste, je vous signale que la Ville de New York a developpé récemment un système d'enquête de cette nature avec un grand succès.

Conclusion

L'étymologie du terme «Police» est celui de «civilisation»: du grec «politeia», du latin «politia», ordre général de la «cité» (polis, en grec). Une société «policée» est une société parvenue à un certain degré de civilisation. Nous avions perdu depuis quelques années notre vernis civilisé, en particulier au niveau de la «bonne gouvernance» des administrations publiques. La présence «permanente» d'une police civilisée et... civile (les policiers-enquêteurs travailleront en tenue de ville, sauf exceptions) sera le gage d'une administration publique de qualité: efficace, honnête, intègre!

«Et tout le reste n'est que littérature»
(Paul Verlaine, poète français, 1844-1896).

Merci! ••

SUMMARY

In this analytical but invigorating article, Andre Normandeau (criminologist and Université de Montréal professor), provides an invigorating discussion on current and past instances of public corruption, answers two important questions, and summarizes his "treatment" in four words, re-establish, confidence, politicians and police.

- Do people still have confidence in politicians in Montreal and elsewhere in Quebec in light of, among other reports in recent years and past commissions, the findings of the Charbonneau Commission on collusion and corruption?

- Should police services be required to systematically interfere in the political and administrative life of cities and departments, e.g. at a level of federal and provincial government or municipal and school administrations? If so, should this involve the establishment of units specialising in political and economic crimes: fraud, corruption, and collusion?

Re-establish is defined as to return something lost, abandoned, or ruined to its original state, but for criminologist Normandeau, it means to restore and rehabilitate; to return an individual to the person they were prior to an infraction or judgement. Re-establish thus also means to re-instill self-worth and valour and promote healing and healthiness. In this article, Normandeau is talking municipal health and social well-being being dependent on public confidence vis-à-vis the police and politicians. To this end, the author makes a number of recommendations, including, to name only a few, actively moving forward with the current work of Quebec's Anti-Corruption Unit, training political crime investigators through innovative and multidisciplinary educational programs, create programs along the lines of Université de Montréal's recently added specialties in organized crime and economic crime.

MANITOBA CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION
2013 SPEAKERS SERIES

BY MIKE COOK, *Criminal Defence Lawyer & President of the Manitoba Criminal Justice Association (MCJA)*

The Constitution of the Manitoba Criminal Justice Association (MCJA), an affiliate of the Canadian Criminal Justice Association (CCJA), indicates, inter alia, that the MCJA is to increase public awareness and understanding of current issues in the Canadian Justice System (CJS) provincially and at a community level. One of the ways we hope to accomplish this is through our Speaker Series, which presents forums to bring members of the general public together in their communities to hear from experts in various fields.

SEPTEMBER MCJA SPEAKER SERIES EVENT:

Peer-to-Peer Bullying Forum

The most recent of the MCJA Speaker Series forums was held on September 24 and consisted of a panel discussion on Peer-to-Peer Bullying. Bullying is a most disturbing and prevalent issue with far-reaching consequences and is a recurring item in our media. We feel this issue must be addressed on a public scale and at a community level. The timing of this forum was critical as it coincided with Canadian children returning to school in the fall.

With Program Moderator, Mr. Mike McIntyre Winnipeg Free Press
The most recent of the MCJA Speaker Series forums was held on September 24 and consisted of a panel discussion on Peer-to-Peer Bullying. Bullying is a most disturbing and prevalent issue with far-reaching consequences and is a recurring item in our media. We feel this issue must be addressed on a public scale and at a community level. The timing of this forum was critical as it coincided with Canadian children returning to school in the fall.

The Panelists

Dr. Lawrence Ellerby is the principle psychologist with Forensic Psychological Services, Ellerby, Kolton, Rothman & Associates in Manitoba and Chair of a Sex Offender Sub Group and member of the Specialists Group on Crimes Against Children at INTERPOL, among other. Dr. Ellerby frequently speaks at public venues and assists all levels of Court in Manitoba with his expert testimony and psychological reports.

Ms. Arnason is the Associate Executive Director of the Canadian Centre for Child Protection. She is also the Director of Cybertip.ca, among other. Ms. Arnason speaks to government on Municipal, Provincial and National levels on strategies to protect our children and to increase public awareness of the problems modern day children face, particularly with respect to the Internet and cyber bullying.

Motivation for and Impact of Bullying

The panel engaged in a presentation/question and answer period. Dr. Ellerby and Ms. Arnason explained the causes for bullying, the impact on recipients of such behaviour, and what motivates an individual to continue to bully his or her peers. What we learned is that the matter can only be addressed through intervention at home and in schools. It is necessary to identify instances of bullying and to intervene at an early time to help all involved.

Some of the causes of bullying include youths who are impulsive, easily provoked, have low self-esteem, poor at underlying social cues, come from dysfunctional families and are unpopular. Valuable sites to refer to include signy@protectchildren.ca and needhelpnow.ca.

Early Intervention for Bully Victims is Critical

Early intervention is critical to prevent the behaviour from continuing to the point where the recipient feels ostracized from society and totally alone. The focus was on cause and effect and intervention rather than prosecution of the offenders. The many parents in the audience wanted to hear how to deal with this matter in their own homes.

If you feel your child is being bullied, some of the signs may include; loneliness, sadness, depression, avoidance, withdrawal, deterioration in academic performance, sleep disruption, fatigue, anger and self-harming behaviour.

This event was well attended and extremely successful. Members of the public showed active interest by asking Dr. Ellerby and Ms. Arnason direct questions about the problem and sharing how they have themselves experienced or had family or friends affected by bullying. The attendees were asked to fill out an evaluation form and gave the presentation an overall Excellent score.

If you feel your child may be bullied on the internet, a must go to site is cybertip.ca. This site provides parents and caregivers with invaluable information to address this form of bullying.

MARCH MCJA SPEAKER SERIES EVENT:

How Do You Forgive a Murderer?

Since the abduction and murder of daughter Candace in 1984, Wilma Derksen has had an impact on victims, offenders and on the community by telling her story, facilitating support group of survivors of homicide, organizing dialogues between victims and inmates in prison, providing trainings a well as giving lectures, participating in panel discussions and presenting her insights to the justice system, addressing victims' needs at restorative justice conferences throughout Canada and the United States.

In 1991 Wilma published *Have you seen Candace?* The story of her journey of grief, loss and trauma following her daughter's murder. She has also written *Confronting the Horror: the aftermath of violence.* This book is the result of her personal experiences and learning from people who have been impacted by murder and violent crime – the victim's journey through the fifteen elements of homicide and other serious crime. Wilma now resides with her husband in Winnipeg.

THE MCJA SPEAKER SERIES

The MCJA Speaker Series is one way to increase awareness of current social and legal problems and help educate the general public on various topics. We look forward to further success in future evenings of the Speaker Series. Our Peer-to-Peer Bullying audience helped identify what they want to next hear about. Audience feedback is proving invaluable in directing the MCJA in the successful fulfillment of its public-education mandate.

RÉSUMÉ

Cet article s'intéresse à la série de conférences 2013 de l'Association de justice pénale du Manitoba (AJPM). L'événement tenu en mars – *How Do You Forgive a Murderer?* [*Comment peut-on pardonner à un meurtrier?*] – portait sur l'impact qu'a eu Wilma Derksen sur les victimes, les délinquants et la collectivité à la suite de l'enlèvement et du meurtre de sa fille, Candace, en 1984. Elle a eu cet impact en racontant son histoire, en facilitant des groupes de soutien à l'intention de survivants d'homicides, en organisant des rencontres en prison entre des victimes et des détenus, en offrant de la formation et en donnant des conférences, en participant à des panels de discussion et en présentant ses perceptions relatives au système de justice, en traitant des besoins des victimes dans le cadre de conférences sur la justice réparatrice partout au Canada et aux États-Unis.

En septembre, un autre événement s'est tenu : une discussion entre experts du phénomène de l'intimidation entre pairs. Il s'agit d'un enjeu très prévalent et dérangeant, ayant de lourdes implications, en plus d'être abordé constamment dans les médias. Le problème de l'intimidation entre pairs est un enjeu auquel il faut s'attaquer à l'échelle de la population dans son ensemble et de la collectivité. Le panel était constitué de Lawrence Ellerby, Ph.D., et Signy Arnason. Voici certains indices qui pourraient indiquer que votre enfant est victime d'intimidation : l'isolement, la tristesse, la dépression, l'évitement, le repli sur soi, la détérioration du son rendement scolaire, la perturbation du sommeil, la fatigue, la colère, et des comportements autodestructeurs. Les deux sites suivants pourraient s'avérer des ressources très utiles : signy@protectchildren.ca et **www.needhelpnow.ca**.

PUBLIC EDUCATION FUND
FONDS D'ÉDUCATION DU PUBLIC

PURPOSE: The Canadian Criminal Justice Association (CCJA) Public Education Fund has been established in order to provide the Association with the resources required to carry out its Mission.

1. PUBLIC EDUCATION FUND OBJECTIVES

- To ensure that Congress financial requirements are met prior to considering other funding requests;
- To provide funding for CCJA activities that are supportive of the objectives of the Association;
- To encourage the CCJA Affiliates by providing financial assistance when deemed appropriate to undertake activities that will contribute to public education;
- To assist CCJA Affiliates to initiate projects within their jurisdictions that will improve the effectiveness of the Criminal Justice System, including the prevention of crime;
- To enter into joint efforts with other criminal justice professional associations and nongovernmental organizations in support of effective criminal justice policies and programs.

2. PROCESS

- On an annual basis, the CCJA Board of Directors will determine the level of expenditure permissible from the Public Education Fund based upon anticipated CCJA overall resources;
- The Public Education Resources Committee will receive and review applications using the criteria noted below;
- The Public Education Resources Committee will formulate recommendations for final Board decision;
- Decisions will normally be made within two months of receipt of an application;
- Successful applicants must provide a final report on activities and outcomes;
- Any funds not expended must be returned to CCJA.

3. CRITERIA

- Projects must be consistent with the goals of the CCJA;
- Projects should aim at increasing the effectiveness and/or the membership of the CCJA;
- Projects should include improvements to the Criminal Justice System as one of their stated goals;
- Preference will be given to applications made by CCJA Affiliates;
- Applications from external agencies must first be reviewed and endorsed by an Affiliate's Executive and Board of Directors where affiliates exist; Where no provincial affiliate exists, applicants must supply two community letters of support;
- Applicants must demonstrate specific support from other sources prior to seeking CCJA Public Education funding including significant in-kind assistance;
- Applications must include that a final written report on the completed activities will be sent to the CCJA Board of Directors;
- Applicants must provide a Budget for the project;
- The maximum request for funding a project will not normally exceed $3000;
- The total funds authorized for all projects each year will not exceed 10% of the Public Education Fund.

BUT: L'Association canadienne de justice pénale (ACJP) a créé le Fonds d'éducation du public dans le but d'assurer que l'Association dispose des ressources requises pour mener à bien sa mission.

1. OBJECTIFS DU FONDS D'ÉDUCATION DU PUBLIC :

- veiller à ce que les besoins financiers relatifs à ses Congrès soient comblés avant de considérer d'autres demandes de financement;
- assurer le financement d'activités de l'ACJP à l'appui des objectifs de l'Association;
- encourager les Affiliées de l'ACJP en leur procurant, si on le juge convenable, une assistance financière pour entreprendre des activités contribuant à l'éducation du public;
- aider les Affiliées de l'ACJP à réaliser sur leur territoire certains projets qui contribueront à améliorer l'efficacité du système de justice pénale, incluant la prévention de la criminalité;
- entreprendre des initiatives conjointes avec d'autres associations professionnelles et d'autres organisations non gouvernementales du domaine de la justice pénale à l'appui de politiques et de programmes de justice pénale efficaces.

2. PROCESSUS :

- le conseil d'administration de l'ACJP déterminera annuellement le niveau acceptable des dépenses pouvant être effectuées à partir du Fonds d'éducation du public, en fonction de l'ensemble des ressources anticipées de l'ACJP;
- le Comité responsable des ressources d'éducation du public recevra et examinera les demandes en fonction des critères énoncés plus bas;
- le Comité responsable des ressources d'éducation du public adressera ses recommandations au conseil d'administration, qui prendra la décision finale;
- en temps normal, une décision sera prise dans les deux mois de la réception d'une demande;
- les demandeurs sélectionnés devront produire un rapport final sur leurs activités et les résultats obtenus;
- toute somme non dépensée devra être remise à l'ACJP.

3. CRITÈRES :

- les projets devront être en harmonie avec les buts de l'ACJP;
- les projets devraient viser à améliorer l'efficacité de l'ACJP ou accroître le nombre de ses adhérents;
- l'un des buts énoncés du projet devrait être d'améliorer le système de justice pénale;
- la préférence sera accordée aux demandes provenant des Affiliées de l'ACJP;
- les demandes provenant d'organismes externes devront préalablement être examinées et recommandées par l'exécutif et le conseil d'administration de l'Affiliée pertinente, là où il en existe une. Là où il n'existe pas d'Affiliée, les demandeurs devront fournir deux lettres d'appui provenant de la collectivité;
- les demandeurs devront démontrer l'existence d'un appui particulier, incluant une aide matérielle d'importance provenant d'autres sources, avant de chercher du financement provenant du Fonds d'éducation du public de l'ACJP;
- les demandes devraient indiquer qu'un rapport final écrit sera produit sur les activités et sera acheminé au conseil d'administration de l'ACJP;
- les demandeurs devront fournir des prévisions budgétaires relatives à leur projet;
- en temps normal, la demande maximale relative à un projet ne devra pas excéder 3000 $;
- la somme totale autorisée pour l'ensemble des projets réalisés chaque année ne devra pas excéder 10 % du Fonds d'éducation du public.Education Fund.

PUBLIC EDUCATION FUND | FONDS D'ÉDUCATION DU PUBLIC

ORGANIZATIONAL INFORMATION | RENSEIGNEMENTS RELATIFS À L'ORGANISATION

DATE:

ORGANIZATION NAME | NOM DE L'ORGANISATION:

MAIN CONTACT PERSON'S NAME | NOM DE LA PRINCIPALE PERSONNE-RESSOURCE:

ADDRESS | ADRESSE:

EMAIL, PHONE, FAX | COURRIEL, TÉLÉPHONE, TÉLÉCOPIEUR:

ORGANIZATIONAL INFORMATION | RENSEIGNEMENTS RELATIFS À L'ORGANISATION:
Mission & Community Served | Mission et collectivité desservie

PROJECT INFORMATION | RENSEIGNEMENTS SUR LA PROPOSITION

PROJECT TITLE | TITRE DU PROJET:

PROJECT SUMMARY | RÉSUMÉ DU PROJET:

RESEARCH QUESTION(S) if relevant | QUESTION(S) DE RECHERCHE, le cas échéant:

PURPOSE & GOAL OF THE PROJECT | BUT ET OBJECTIFS DU PROJET:

METHODOLOGY | MÉTHODOLOGIE:

OUTCOME OR DELIVERABLES | RÉSULTATS ESCOMPTÉS ET ÉLÉMENTS LIVRABLES:

TIMELINE | CALENDRIER:
Include start & end dates | Préciser dates début/ fin du projet

BENEFITS & IMPACTS | AVANTAGES ET INCIDENCES:
How will this project benefit a substantive community of | Comment ce projet profitera-t-il à une

PREVIOUS COMMUNITY WORK/RESEARCH DONE, if applicable
TRAVAIL COMMUNAUTAIRE OU RECHERCHE EFFECTUÉE ANTÉRIEUREMENT, le cas échéant:

OTHER COMMUNITY PARTNERS INVOLVED, if applicable
AUTRES PARTENAIRES COMMUNAUTAIRES, le cas échéant:

PARTNER(S) OR RESEARCHER(S) NEEDED
Are university or community partners contributing or benefiting?
PARTENAIRES OU CHERCHEURS REQUIS:
D'autres partenaires communautaires ou universitaires contribuent-ils à ce projet?

ANTICIPATED CHALLENGES | OBSTACLES ANTICIPÉS

RESOURCES/FUNDING AVAILABLE | RESSOURCES/FINANCEMENT DISPONIBLES

FOR CCJA BOARD MEMBER USE | SECTION RÉSERVÉE AUX MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACJP

	YES | OUI	NO | NON
Is this project consistent with the goals of the CCJA? | Ce projet est-il en harmonie avec buts de l'ACJP ?	☐	☐
Will this project aim at increasing the effectiveness and/or the membership of the CCJA? | Ce projet contribuera-t-il à améliorer l'efficacité de l'ACJP ou à accroître le nombre de ses adhérents ?	☐	☐
Does the project include improvements to the Criminal Justice System as one of the stated goals? | Le projet a-t-il comme but énoncé d'améliorer le système de justice pénale ?	☐	☐
Is the project initiated by or reviewed and endorsed by an Affiliate's Executive and Board? | Ce projet a-t-il été initié, examiné ou avalisé par l'exécutif et le conseil d'administration de l'Affiliée, là où il en existe ?	☐	☐
Do the applicants demonstrate specific support from other sources prior to seeking CCJA? | Le demandeur a-t-il démontré un appui particulier d'autres sources avant de présenter une demande à l'ACJP ?	☐	☐
Is Public Education funding available within current year parameters? | Un financement à l'appui de l'éducation du public est-il disponible en vertu des paramètres de l'exercice financier courant ?	☐	☐

THE STUDENT SPACE
L'ESPACE ÉTUDIANT

HUMAN RIGHTS & CIVIL LIBERTIES: ADMINISTRATIVE SEGREGATION

BY JUSTIN KANCSAL

I would like to give special thanks to Professor Doug King at Mount Royal University for his mentoring and guidance on various social justice issues throughout my undergraduate degree. Professor King's passion for justice allowed me to view issues within the justice system from a much larger scope and richer perspective, and this article would not have been possible without his influence.

Administrative segregation is one of most relevant and debated topics in the Canadian correctional system today. The point of interest pertaining to all Canadians as well as the international community concerns the long-term effects of indefinite placements in administrative segregation and the potential for this practice to be constituted as torture. As the proceeding paragraphs in this article will indicate, the Canadian government has, in association with Correctional Service of Canada (CSC), created policies to protect the rights of those placed in this type of isolation, but has acknowledged that the implications of this practice require some degree of reform on the part of government policy. Those who support the use of segregation argue that it is necessary for the general security of the institution and that the data condemning this exercise is inconclusive. Adversely, those who are against the use of segregation argue on the basis that those subject to isolation for an indefinite period of time will be psychologically affected in a negative way. This ongoing debate addresses the practical and legal concerns related to administrative segregation.

ADMINISTRATIVE SEGREGATION: AN OVERVIEW OF PROCEDURES

In order to fully understand the true impact and nature surrounding administrative segregation within the Canadian correctional system it is necessary to examine an overview of the facts. Policies and standards initiate the construction of a de jure platform CSC workers use to impose administrative segregation as a form of detainment or constraint for specific offenders. Correctional Services of Canada does this by utilizing three main documents that influence national policy on administrative segregation. These documents are: *Commissioners Directive 590* (CD-590), *Corrections and Conditional Release Regulations* (CCRR) s.19 to s.20, and *Corrections and Conditional Release Act* (CCRA) s.31. Each of these provisions is meant to protect inmates from unjust treatment and regulate the conduct of correctional professionals as to administrative segregation.

COMMISSIONERS DIRECTIVE 590... A BASELINE FOR OTHER PROVISIONS

Commissioners Directive 590 provides a baseline for other provisions relating to administrative segregation to be established and explained. It should be noted that the most significant area of the CD-590 is s.14 to s.24 as these outline the procedures for having someone placed in and removed from administrative segregation. According to these sections, the "institutional head" has the right to place any inmate in administrative segregation who has fallen within s.31 (3) (a) of the CCRA. The inmate must then be provided with a statement in writing that details the reasonable justification for their placement in administrative segregation. In addition, the inmate being placed in segregation is entitled to have their case examined by a review board created by the institution head within five days of placement in administrative segregation. Section 21 (d) of the CD-590 progresses this notion by stressing that an inmate placed in administrative segregation is entitled to have their case re-examined by this review board every 30 days. All of these provisions attempt to uphold an appropriate administration of justice for inmates in segregation while protecting their mental and physical health by tracking their progression while separated from the general prison population.

ADMINISTRATIVE SEGREGATION... A SOMEWHAT COMMON PRACTICE

Administrative segregation has become an accepted and somewhat common practice for CSC. According to the "Audit of Administrative Segregation" (2007), there were roughly 7,150 male inmates placed in administrative segregation per year from 2001 to 2006. This translated into about 800 inmates being placed in administrative segregation on any given day, which accounted for 6.7% of the overall prison population. In comparison, roughly 290 female inmates per year

were placed in administrative segregation from 2001 to 2006, which means there were approximately 10 women in administrative segregation at any given time during the year. Thus, 2.8% of the total female inmate population was placed in administrative segregation during this time (p.7-8). This demonstrates both male and female prisoners were consistently displaced from the general prison population into administrative segregation in those years.

FEMALE INMATES AND ADMINISTRATIVE SEGREGATION

The placement of female inmates in administrative segregation has been a recent area of change and debate in the Canadian correctional system. In 1996, the Solicitor General of Canada released the "Honourable Louise Arbour's Report" in response to an incident in Kingston's "Prison for Women" that resulted in a lengthy placement in administrative segregation for six female offenders (Correctional Services Canada, 1996-2006). This report analyses several aspects of the Canadian correctional systems treatment of female offenders in a variety of different faculties and provided several recommendations for changes in CSC policy. Coming before this report in 2006 was the "*Ten-Year Status Report on Women's Corrections,*" which recognized that "the stress and/or crisis experienced when placed in administrative segregation can take its toll," therefore, women are usually placed in administrative segregation for short periods of time to reduce these effects (Correctional Service of Canada 1996-2006, p.34). Overall, these reports confirm the prevalent practice of placing inmates in segregation, and the influence CSC policy has on how specific offenders are handled with regards to administrative segregation.

THE CONTROVERSY OF ADMINISTRATIVE SEGREGATION

It may be argued that the legislation related to administrative segregation has led to certain malpractices in correctional institutions and inadequate treatment of those in administrative segregation. The most significant and pressing issue facing CSC today is based on the fact there is no set timeframe for inmates in administrative segregation. It is here that the implications of de facto practices associated with administrative segregation come into light. Despite the fact that the overall stability of segregated inmates is monitored by a review board every 30 days, the probability of release from administrative segregation is indefinite and unknown. Cases are consistently

critiqued and defended based on the psychological effects of prolonged isolation on inmates. Indefinite internal sentences in administrative segregation are considered inhumane by some, and an integral part of prison stability by others, thereby making this the most controversial topic addressed when discussing policies within Correctional Services Canada.

CURRENT EVENTS

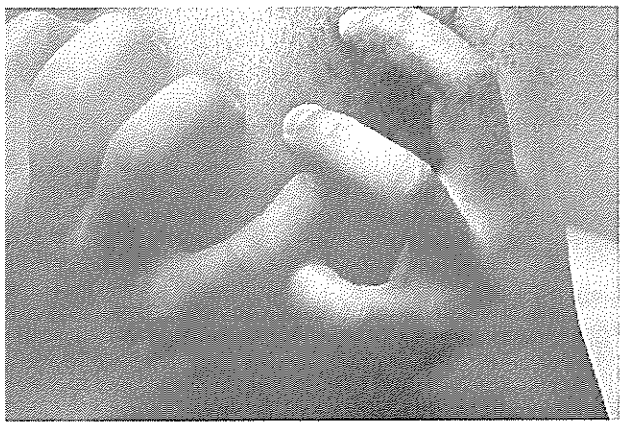
The major case facing Canada Correctional Services is that of Ashley Smith, who was admitted into the youth correctional system at the age of 15 and died in administrative segregation at the age of 19. Smith was originally charged with throwing crab apples at a postman, but her sentence proceeded to grow in length as she displayed consistently "poor" behaviour while in youth detention centers. CBC News (2012) highlights tell us that over time Ashley Smith was constantly tasered, pepper sprayed, and placed under constraint known as "the rap." There were over 800 incident reports on Smith, which prompted prison officials to instruct guards not to enter Ashley Smith's cell unless she completely stopped breathing. The failure of prison guards to act and provide due care ultimately resulted in Ashley Smiths death by asphyxiation on October 19, 2007. Federal correctional investigator Howard Sapers drew attention to the fact Smith had a deteriorating mental health condition by stating: "I think someone should have clued in that this girl required much more professional help" (CBC News, 2010). This recent case has focused attention on the issues surrounding prolonged administrative segregation and the effects on the mental health of the inmates subject to it.

ANALYSIS: ARGUMENTS FOR AND AGAINST ADMINISTRATIVE SEGREGATION

The relevant nature of administrative segregation in Canadian correctional institutions, along with the controversies surrounding this topic, signals the need for a detailed critical analysis. This can be done by impartially examining arguments in favour and against the use of administrative segregation. This process ensures an in-depth survey of key positions related to administrative segregation.

ARGUMENTS IN FAVOUR OF ADMINISTRATIVE SEGREGATION: THE WELL-BEING OF THE PRISON POPULATION

The view that rationalizes the use of administrative segregation in prisons consistently relies on the concern for the well being of the general prison population. Supporting this point would also be consistent in stating that an inmate may be placed in segregation due to a high risk of self harm, hence making them liable a higher level of regulative supervision via absolute isolation. As mentioned above, the institution head possesses the absolute power to place and remove an inmate from administrative segregation. Section 31 of the *Corrections and Conditional Release Act* (1992) has made it explicitly clear that an "institution head" may justifiably choose to enact "administrative segregation" when an inmate jeopardizes the general inmate population, themselves, or the overall institution. Cyclical



assessments conducted by a review board every 30 days based on inmate's progress and overall well being support the legitimacy of administrative segregation. This is the most commonly accepted rationale for detaining high risk offenders in administrative segregation.

ARGUMENTS VIS-A-VIS THE USE OF ADMINISTRATIVE SEGREGATION

It is clear beyond a reasonable doubt that the psychological effects of prolonged isolation are called into question by many scholars in the justice field. However, Zinger and Wichmann (1999), take an intriguing stance on the matter by critiquing the research methods of those who claim that segregation has a negative impact on the psychological well being of inmates. Zinger and Wichmann (1999), state that current research condemning the use of administrative segregation is the result of excessive reliance on qualitative data (p.2). Conversely, Zinger and Wichmann (1999), describe a small body of empirical quantitative data that justifies the assertion that placement in administrative segregation has limited effects on the psychological welfare of inmates (p.5-6). The majority of the empirical data supporting this view point focuses on inmate responsiveness to "sensory deprivation."

THE PSYCHOLOGICAL EFFECTS OF SENSORY DEPRIVATION

The importance of sensory deprivation in relation to the psychology of segregated inmates is underscored by Ecclestone, Gendreau, and Knox in 1974 and again by Gendreau and Bonta in 1984. According to Ecclestone, Gendreau, and Knox (1974), inmates placed in segregated conditions for ten days actually improved in social constructs such as understanding, honesty, successful, and easy going. In other words, this research suggests the psychological variations experienced by inmates in solitary confinement are quite simply due to the inmate's advanced capability to "adapt to sensory deprivation" (as cited in Zinger and Wichmann, 1999, p.6). Gendreau and Bonta (1984), advanced this position by stating that studies of inmates in solitary confinement for at least 10 days fails to provide sufficient evidence that the psychology of isolated inmates are overwhelmingly deteriorated as a result of this practice (p.471). These studies aspire to defend the use of segregation in the prison system and the appropriateness of CSC policy.

ADMINISTRATIVE SEGREGATION & INMATES WITH MENTAL HEALTH ISSUES

Arguments against administrative segregation typically focus on human rights and the practical application of confining an inmate to such harsh extremes. Specifically, the topic of "psychosis" provides a formidable platform to argue the potential harm experienced by inmates when placed in administrative segregation. It is crucial to this argument that psychosis, as defined by the Oxford English Dictionary (2012), is clearly understood as a form of "mental disorder". This was indisputably exemplified on June 2nd 2012, when the United Nations pressed Canada to ban solitary confinement largely on the basis CSC continues to place inmates with mental health issues in administrative segregation.

The negative consequences associated with the placement of inmates with mental health conditions in administrative segregation were felt by the CSC system with the death of Ashley Smith. Prisoner-rights advocates say "her mental health issues, which went mostly untreated, were exacerbated by prolonged periods of isolation" (Zlomislic, 2012). On November 1, 2012, then Canadian Minister of Public Safety, Vic Toews, added to the growing concern for those placed in administrative segregation by stating; "the mentally ill should not be in our prisons. There are other ways of dealing with these individuals" (CBC News: The National, 2012). These examples support those against segregation in prisons for the reason that the needs of inmates with mental health conditions have been neglected in the CSC network.

The length of isolation in administrative segregation has also sparked a great deal of concern over the psychological health of inmates. Both Jackson (1983) and Haney (2006) use qualitative research methods to critically analyze the effects of prolonged administrative segregation on the psychology of inmates. Through the use of several interviews with segregated inmates, Jackson (1983) deduced that administrative segregation was psychologically crippling and socially alienating and thus he argues that prolonged exposure to segregation in prison produces and/or aggravates psychosis, suicidal behaviour, and self inflicted injury (p.241). Jackson's 1983 work consolidates this effort to connect isolation with the deteriorating mental health of inmates, and provides a sufficient basis for questioning CSC policy on segregation.

It is more than evident that prolonged exposure to segregation may lead to the exacerbation of mental health, yet this concept can be broken down even further at a micro level. Haney (2006), details that administrative segregation denies inmates the ability to conduct something referred to as "social reality testing." Deprived of this ability, inmates find it difficult to distinguish the internal world from the external world, thus making inmates more malleable as well as vulnerable to those who control their environment (as cited in Arrigo and Bullock, 2008, p.627). Thus, while segregation is used as a means of ensuring the safety of the general prison population, it does so at the expense of an inmate's sense of reality, which may in turn create or aggravate psychosis.

CONCERNS AND CONSEQUENCES

The practice of administrative segregation in the Canadian prison system is thus justifiably open to an intense and passionate critique. This is most efficiently done by examining key elements of concerns and results collected from the indefinite segregation of prisoners. These key elements include the type of discrimination associated with the legislation on administrative segregation, the mental health of individuals placed in segregation, and the legality of placing such individuals in this form of isolation.

DE JURE DISCRIMINATION?

De jure discrimination is clearly created through the practice of administrative segregation. A paradigm of these flaws confronts the practicality of the review board when processing an inmate's suitability for administrative segregation. Although a review board determines whether or not an inmate should be placed or remain in administrative segregation, according to s.20 of the CD-590, the decision to keep an inmate in administrative segregation is ultimately up to the institution head. In other words, if the review board recommends a release from administrative segregation and the institution head disagrees, the decision of the institution head acts as a veto over that of the review board.

Legislation converted into CSC policy has provided a single individual the power to override the correctional systems variation of judicial review, and this opens the door for biased discrimination to go unchecked. A review regarding administrative segregation conducted by the CSC Task Force on Segregation concluded that, under its current practice, CSC abuse of administrative convenience and security considerations have all but eclipsed legal programming requirements (as cited in Jackson and Stewart, 2009, p.63-67). This indicates the discriminatory power inscribed "in law" is producing "in practice" discrimination of segregated prisoners. The power given to the institution head "in law" to render the verdict of the review board worthless is a blunt form of de jure discrimination that takes advantage of a vulnerable population. This supports the position that the law/policy regarding administrative segregation in Canada should be amended.

HEALTH DISTRESS VS. PRACTICALITY

The practical application of prolonged segregation is unnecessary within the Canadian Criminal Justice system and jeopardizes the psychological security of inmates subject to it. Jackson (2002) calls attention to the paradox of CSC procedures regarding segregation. He does so by describing that inmates placed in segregation are more likely to already have personal/emotional conflicts, social disorientation, substance abuse, unresolved community functioning, and attitude problems before being administered into segregation and that conditions in segregation units are peculiarly well suited to cause or intensify aggravation and other problematic or "unacceptable" behaviour (p.1). This emphasizes how administrative segregation translates into a neglect of the psychological needs of inmates and thus negates the commitment to the restorative justice aspects of the CSC mission statement.

Jackson's shocking paradox even comes through in research attempting to protect the use of administrative segregation. Suedfeld (1982), for example, conducted a research project that compared segregated inmates to non-segregated inmates and above all promoted the view that there are no overwhelming alterations in the mental status of segregated prisoners. However, Suedfeld did acknowledge that the majority of placements in administrative segregation were due to characteristics possessed by inmates such as; "inhibition, anxiety, lack of self-insight, submissiveness, depression, hostility, suspicion, distrustfulness, self-centeredness, and immaturity" (p.335). Quite obviously Suedfeld unknowingly highlighted a very significant issue facing the use of segregation by stating a list of pre-existing social disorders in inmates placed in administrative segregation.

If both sides "for" and "against" the use of administrative segregation acknowledge the fact that the majority of those placed in segregation have mental health or social disorders, then the psychology of segregated inmates is clearly in need of serious consideration. Why are these people being isolated from human contact and denied the proper resources they need to aid in their rehabilitation back into society? Once again the words of Vic Toews echo..."the mentally ill should not be in our prisons. There are other ways of dealing with these individuals" (CBC News: The National, 2012). Denying the needs of those suffering from mental health and social conditions is an inhumane way of dealing with troublesome inmates and is a discrepancy that commands an imminent change to CSC policy on administrative segregation.

INTERNATIONAL LAW VS. CANADIAN LAW

From a legal standpoint it has been understood that administrative segregation violates human rights. This claim is supported by several accounts of international law and in particularly the case of C. v Australia (2002). In this case, C was subject to prolonged detention in solitary confinement for two years and during this time developed a serious mental illness. It was established that the state recognized C's mental illness and its progression, yet lacked an appropriate means of ameliorating C's deteriorating mental health condition. This violated the "Office of the United Nations High Commissioner of Human Rights", including Article 7 of the International Covenant on Civil and Political Rights (ICCPR) (C. v Australia, 2002, CCRP. para. 8.4).

If Bingham, Sutton, and Mandhane (2012) are correct in arguing that Canada's use of administrative segregation is genuinely analogous to the case of C. v Australia (2002), then Canada officially violates Article 7 of the ICCPR as well as Article 15 of the Convention on the Rights of Persons with Disabilities (CRPD) when placing inmates suffering from mental illness in administrative segregation. The exact reasoning behind highlighting these documents and the infringements they entail is due to what Bingham, Sutton, and Mandhane have defined as the "Canadian Correctional Services" over-reliance on segregation, excessive institutional transfers, lack of judicial review, and use of force to manage administratively segregated prisoners (p.52). These findings would suggest that the practices used

by CSC to segregates inmates should be more than "red flagged" for they breach basic human rights.

The case of C. v Australia thus holds serious implications for CSC's continued use of administrative segregation in prisons. Both articles in the documents presented by the United Nations are analogous to s.12 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* (C.C.R.F.) as they all explicitly state word for word that no one shall be "subjected to torture or to cruel, inhuman or degrading treatment or punishment."

Therefore both the United Nations and the Canadian Charter have set precedence by declaring that segregation of those with mental illness constitutes torture. If Canada's correctional system does not want to be slandered and ridiculed by the courts for allowing serious charter violations of human rights to occur in Canadian prisons, then current CSC policies related to administrative segregation must be reformed immediately.

CONCLUDING REMARKS

Overall, the use of segregation to control inmates should become a serious topic of discussion within Canadian correctional institutions. Researchers such as Jackson, Haney, and Suedfeld express the concern that the majority of those placed in administrative segregation have or develop some level of mental health or social health condition that warrants appropriate care.

Vic Toews, while Canadian Minister of Public Safety, asserted that administrative segregation has no place in Canada's prison systems for the mentally ill. And the United Nations has used legislation analogous to s. 12 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* to define segregation as a form of torture. By placing inmates in administrative segregation, the CSC creates an environment that tolerates the use of inhuman practices, which is a clear violation of human rights and cannot be tolerated in a free and democratic society. ••

REFERENCES

Arrigo, B., & J. Bullock (2008). The psychological effects of solitary confinement on prisoners in supermax units: Reviewing what we know and recommending what should change. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 52(6), 622-640. Retrieved from http://ijo.sagepub.com/content/52/6/622.full.pdf+html

Bingham, E., Sutton, R., & r. Mandhane (2012). *Cruel, inhuman and degrading? Canada's treatment of federally-sentenced women with mental health issues.* Toronto, ON: International Human Rights Program (IHRP), University of Toronto Faculty of Law.

Ashley Smith reaction. [Web Video]. CBC News: The National. (Producer). (2012). Retrieved from http://www.cbc.ca/player/News/Canada/ID/2299346009/

Audit of Administrative Segregation. Correctional Service of Canada. (2007). Retrieved from: http://www.csc-scc.gc.ca/text/pa/adt-admn-sgr-378-1-222/admn-sgr-378-1-222_e.pdf

Commissioner's directive. *Administrative segregation.* Correctional Service of Canada. (1997). 590. Retrieved from: http://www.csc-scc.gc.ca/text/plcy/cdshtm/590-cds-eng.shtml

Ten-Year Status Report on Woman's Corrections. Correctional Service of Canada. (1996-2006). Retrieved from: http://www.csc-scc.gc.ca/text/pblct/fsw/swos24/tenyearstatusreport_e.pdf

Corrections and Conditional Release Act (S.C. 1992, c. 20). Justice Laws Website Retrieved from: http://laws-lois.justice.gc.ca/eng/acts/C-44.6/

Corrections and Conditional Release Regulations (2009). Retrieved from: http://laws-lois.justice.gc.ca/eng/regulations/SOR-92-620/

C. v. Australia Communication. No. 900/1999. 28 October 2002. CCPR/C/76/D/900/1999 Retrieved from http://www.bayefsky.com/html/australia_t5_iccpr_900_1999.php

Gendreau, P. & J. Bonta (1984). Solitary confinement is not cruel and unusual punishment: People sometimes are! *Canadian Journal of Criminology*, 26, 467-478.

Jackson, M. (1983). *Prisoners of isolation: Solitary confinement in Canada.* Toronto: University of Toronto Press.

Jackson, M. (2002). *Justice behind the walls.* Toronto, ON: D&M Publishing Inc. Retrieved from http://www.justicebehindthewalls.net/book.asp?id=162

Jackson, M., & G. Stewart (2009). *A flawed compass: A human rights analysis of the roadmap to strengthening public safety.* Vancouver, BC: Behind the Walls.

Oxford English Dictionary (2012). Oxford University Press. Retrieved from: http://oxforddictionaries.com/definition/english/psychosis?q=Psychosis

Suedfeld, P., C. Ramirez, J. Deaton, & G. Baker-Brown (1982). Reactions and attributes of prisoners in solitary confinement. *Criminal Justice and Behavior*, 9:3, 303-340.

Troubled N.B. teen shown in dramatic prison video. (2010, 1, 08). *CBC News Canada.* Retrieved from http://www.cbc.ca/news/canada/story/2010/01/07/ashley-smith-fifth-estate.html

Zinger, I., & C. Wichmann Research Branch Correctional Service of Canada, (1999). *The psychological effects of 60 days in administrative segregation.* Retrieved from Correctional Service of Canada website: http://www.csc-scc.gc.ca/text/rsrch/reports/r85/r85_e.pdf

Zlomislic, D. (2012, 6, 02). UN urges Canada to ban solitary confinement for mentally ill prisoners. *Thestar.com.* Retrieved from http://www.thestar.com/news/canada/article/1204721--un-urges-canada-to-ban-solitary-confinement-for-mentally-ill-prisoners

RÉSUMÉ

Cet article aborde un sujet actuel et controversé : l'isolement préventif dans le système correctionnel canadien. L'auteur étudiant, Justin Kancsal, rapporte que quelque 7 150 détenus et 290 détenues ont été placés en isolement préventif entre 2001 et 2006. Il explique la logique qui sous-tend le recours à l'isolement préventif par le Service correctionnel du Canada (SCC). Il met également en lumière certaines recherches indiquant qu'un nombre disproportionné de détenus aux prises avec des problèmes d'ordre mental ou social se retrouvent en isolement préventif, ce qui, selon l'étude de Kancsal, correspond à une forme de discrimination de jure au sein du SCC.

LE CONSERVATISME CANADIEN ET LES PRINCIPES DE LA DÉTERMINATION DE LA PEINE: UNE PENTE GLISSANTE VERS LA DROITE

PAR SÉBASTIEN LABONTÉ, *MA*

L'élection de 2006 constitue un moment décisif dans l'histoire canadienne en matière de justice pénale, surtout envers les principes de la détermination de la peine. C'est probablement à travers le projet de loi C-10, reconnu pour ses modifications draconiennes en matière de justice pénale, que le contact «de la main droite de fer» du gouvernement Harper s'est manifesté durant la dernière décennie. Le projet de loi C-10, rebaptisé la Loi sur la sécurité des rues et des communautés (LSRC) en mars 2012, incarne bel et bien un virage punitif au niveau des politiques pénales au Canada. Une question s'impose dès lors; comment s'est implanté ce virage punitif de la droite dans un pays traditionnellement libéral comme le Canada? Pour répondre à cette question, nous allons distinguer, dans un premier temps, les idéologies conservatrices et néo-libérales avec les auteurs Castro-Rea (2012) et Wacquant (2004). Nous poursuivrons avec un succinct retour historique sur l'évolution de la formation politique des conser-vateurs au Canada, piliers de ce virage punitif, avec Bickerton (1997). Enfin, nous aborderons les principes de la détermination de la peine avec la contribution de Doob (2012) afin de mettre en lumière ce changement en matière de justice pénale.

IDÉOLOGIES CONSERVATRICES & NÉO-LIBÉRALES

L'idéologie conservatrice est née en réaction à la révolution française et américaine, alors que la tradition libérale prenait de l'ampleur. La réaction des opposants à ce soulèvement foncièrement libéral est en quelque sorte le berceau du conservatisme, puisqu'elle les a amenés à se regrouper pour défendre leurs valeurs traditionnelles et religieuses, pour éventuellement créer des formations politiques conservatrices.

À cette époque, ce courant de pensées se positionnait contre le laisser-faire, tel que promu par Adam Smith, dans le domaine de l'économie et concevait l'homme comme étant foncièrement imparfait et apte à faire le mal plutôt que le bien. De cette conception négative de l'homme, s'ensuivait l'adoption d'une attitude paternaliste à son égard, légitimant ainsi l'exercice d'un contrôle étatique axé sur le maintien de l'ordre établi. Castro-Rea (2012:140) définit, pour sa part, le conservatisme comme étant «l'ensemble des principes de pensées et d'actions qui se méfient du changement social rapide et préfèrent la stabilité et la fidélité à l'ordre établi et les traditions héritées du passé». Nous pouvons donc conclure que le conservatisme est une idéologie politique dans laquelle le statut quo, les traditions et les mœurs ont la primauté sur le changement social et que l'État doit prévoir des mesures pour gouverner l'être humain.

L'idéologie néo-libérale, quant à elle, peut se définir par l'importance accordée au libre marché, à la privatisation des institutions – ce qui converge vers l'élimination de la notion de «bien public –, à la promotion de la responsabilité individuelle, mais aussi – et surtout – au «déploiement de politiques sécuritaires actives et punitives» (Wacquant, 2004: 21). Nous reviendrons sur ces politiques sécuritaires dont nous parle Wacquant.

Cette définition proposée par Loïc Wacquant n'est pas en contradiction avec ce que Castro-Rea (2012: 140) décrit comme étant la «droite». Au contraire, la droite de Castro-Rea prône également une économie de libre-marché, la promotion de la responsabilité individuelle et un État dont le rôle principal est de «garantir un environnement où les personnes et leur propriété seront protégées des ravages

potentiels [...]» (ibid.) d'où le lien avec les «politiques sécuritaires actives et punitives» de Wacquant (2004: 21); elles sont mises en place pour maintenir un ordre social basé sur le travail[1]. Le néo-libéralisme et le conservatisme possèdent donc en commun leur dégoût vis-à-vis l'intervention de l'État sur le marché économique, ce qui implique leur préférence pour laisser celui-ci s'autoréguler par la concurrence, mais aussi leur attirance vers l'intervention au plan de la sécurité.

Malgré ces points en commun, le conservatisme et le néolibéralisme ne forment pas qu'une seule et même idéologie; elles s'éloignent sur certains points. Castro-Rea (2012:141) indique que les conservateurs, lorsqu'ils «défendent les mœurs traditionnelles et le système hiérarchique préétabli», tendront à s'opposer aux défendeurs de l'idéologie néolibérale, puisque ces derniers privilégient la «liberté individuelle à tout prix», ce qui laisse place à l'avènement de changements sociaux rapides.

L'ÉVOLUTION DU PARTI CONSERVATEUR AU CANADA

Inévitablement, faire état de l'évolution du Parti conservateur au Canada nous ramène jusqu'à la fondation du pays, puisque comme le dit si bien Castro-Rea (2012: 141), «le conservatisme est un trait génétique du Canada». La formation du dominion en 1867 a été possible par des valeurs foncièrement conservatrices qui s'opposaient aux changements rapides; la loyauté envers l'Angleterre et le rejet du projet d'indépendance des rebelles du sud, par exemple.

Dès 1867, il y avait deux appellations pour désigner les conservateurs: l'une est celle que l'on utilise encore aujourd'hui et l'autre est l'appellation «libéral-conservateur». Selon la base de données du parlement, ces deux appellations s'alternaient l'une et l'autre entre 1867 et 1942.

Dès 1942, le conservatisme canadien s'incarne dans le Parti progressiste-conservateur. Le Parti se retrouve au pouvoir entre 1957 et 1963, alors que c'est Diefenbaker qui est le chef de celui-ci. L'élection de gouvernement Diefenbaker comporte quelque chose de remarquable, puisqu'elle rompt avec la dynastie des libéraux qui durait depuis près de vingt ans. Bickerton (1997: 123) indique que c'est la popularité de John G. Diefenbaker qui a permis aux conservateurs de faire des gains électoraux en Ontario et dans l'Ouest, mais surtout de faire du Parti progressiste-conservateur du Canada «la formation politique dominante dans l'Ouest». Cependant, l'auteur mentionne également que l'héritage de Diefenbaker pour le conservatisme comportait des lacunes, puisqu'il n'attirait pratiquement que des protestants anglo-saxons (Bickerton, 1997: 123). L'Ontario et le Québec, quant à elles, portaient les couleurs libérales. Cette réalité a fait en sorte que de 1962 à 1984, il n'y avait «aucun parti d'envergure tout à fait pancanadienne et [qu'il y avait] toujours la possibilité de se retrouver avec un gouvernement minoritaire» (ibid. 123).

C'est sans contredit dès 1984, que les conservateurs, toujours incarnés par le parti progressiste-conservateur, reviennent à la charge avec leur chef québécois Brian Mulroney. Durant l'élection de 1984, les conservateurs ont gagné le vote du Québec, passant d'un seul siège à cinquante-huit sièges (Bickerton, 1997: 123). À l'élection de 1988, le gouvernement Mulroney s'est fait élire principa-

[1] Elles visent à exclure de la société les populations en marge comme les personnes défavorisées, les itinérants, les immigrants, etc. (Wacquant, 2004 :21).

lement grâce à deux provinces, le Québec et l'Alberta, dans lesquelles ils ont été élus majoritairement (ibid., 126). La faveur du Québec envers les conservateurs s'explique par le fait que Brian Mulroney a fait preuve d'ouverture à l'égard du nationalisme québécois avec l'accord du Lac Meech. Cependant, l'élection de 1988 ne s'est pas polarisée autour de cet enjeu, principalement parce que tous les partis politiques[2] s'étaient mis d'accord, « neutralisant ainsi l'électorat sur l'axe ethnoculturel » (ibid., 128). La campagne électorale de 1988 s'est plutôt polarisée autour de l'Accord du Libre Échange Nord-Américain (ALENA).

La stratégie électorale des conservateurs de Mulroney de juxtaposer une politique économique libre-échangiste et une politique d'ouverture sur le nationalisme québécois n'est pas sans conséquence. Au contraire, le résultat a été l'apparition de deux (2) nouveaux partis politiques : le *Reform party* provenant du populisme de l'Ouest et le Bloc Québécois pour la belle province, ce qui a causé la dissolution de l'électorat des progressiste-conservateurs lors de l'élection de 1993 (rappelons que la majorité de leur électorat se situait dans ces deux régions).

Cette année là, la « défaite historique [des] conservateurs [les a amenés] à restructurer leurs fondations » (Castro-Rea, 2012 : 142). En 2000, le parti réformiste devient l'Alliance Réformiste Conservatrice Canadienne, pour finalement adopter le nom d'Alliance Canadienne, afin de former une coalition conservatrice plus large. Puis en 2003, cette même alliance fusionna avec le Parti progressiste-conservateur pour former le Parti Conservateur du Canada (PCC). C'est ainsi que les différents courants conservateurs et de droite du Canada se sont retrouvés réunis sous un même parti politique. De cette union, un glissement vers la droite se manifeste chez les conservateurs, puisqu'une portion du parti relève de la « tradition populiste de l'Ouest canadien, axée sur l'individualisme typique de la droite » (ibid., 142).

Le parcours sinueux du PCC est à l'origine d'un changement majeur envers les politiques publiques au Canada, c'est-à-dire que son parcours depuis les années 1970, toujours de plus en plus à droite, a instauré un nouveau modèle de gouvernance. Nous avons vu, précédemment, que l'élection fédérale de 1988 s'est polarisée autour de l'ALENA, ce qui a joué en la faveur des conservateurs de Mulroney, car ils étaient les seuls à défendre ce projet, supposé créer de l'emploi, réduire les prix du marché pour les consommateurs et créer des revenus fiscaux à l'État (Castro-Rea, 2012:147). La mise en place de cette « libéralisation commerciale » à travers l'ALENA s'est concrétisée par la droite conservatrice de l'Amérique du Nord, incluant les États-Unis, le Mexique et le Canada (ibid., 144). Ils ont travaillé ensemble pour produire un modèle économique persistant et ils ont en quelque sorte réussi cet « exploit », car « la puissance de la transformation [du modèle économique] est si puissante que [...] même si le parti qui se trouve au pouvoir change, [...] l'ALENA le protège et garantit qu'il demeurera en place » (Castro-Rea, 2012 : 145). Un bon exemple de la radicalité de cette transformation du modèle économique instauré par les conservateurs se manifeste dans les conclusions que tirent Jean Chrétien, manifestement un libéral, du congrès d'Aylmer en 1991 à savoir « qu'il faut rejeter les vieilles idées du nationalisme canadien et de l'État-providence et embrasser plutôt le globalisme et le libre-échange » (Bickerton, 1997 : 131). Ce changement majeur apporté par les conservateurs ne se résume pas qu'au secteur de l'économie, au contraire, il s'étend et se fait sentir sur les politiques sociales et surtout les politiques pénales. C'est ainsi que les bases de l'idéologie néo-libérale sont lancées.

LES PRINCIPES DE LA DÉTERMINATION DE LA PEINE

Comme la section précédente le suggère, le parcours du conservatisme au Canada est venu modifier la donne en matière de justice pénale en ouvrant la porte à l'idéologie de droite, ce qui fit place à un virage punitif aux niveaux des discours et de la législation au Canada. Ce virage punitif se manifeste au Canada par un abandon des principes traditionnels de détermination de la peine énoncé à l'article 718.2 du Code criminel – comme la prise en compte des circonstances entourant les délits (aggravantes ou atténuantes), l'harmonisation des peines, l'obligation d'éviter l'excès de nature ou de durée dans l'infliction de peines consécutives, l'obligation de recourir à l'emprisonnement qu'en dernier recours, lorsque les circonstances le justifient, faire l'examen de toutes les sanctions substitutives applicables qui sont justifiées dans les circonstances – pour faire place à des peines minimales sévères et contraignantes pour les acteurs judiciaires.

Doob (2012 : par. 59) explique que le Canada, dans son histoire en matière de justice pénale, a constamment parlé de « réviser son Code criminel, de se doter d'un droit pénal et d'un cadre en matière de peine qui soit cohérent et fondé

[2] À l'exception du Reform Party qui s'y opposait farouchement. [3] Loi concernant les armes à feux et certaines autres armes, 35e législature.

sur des principes directeurs clairs». D'ailleurs, la promotion d'un recours modéré à l'incarcération était un projet consensuel entre les libéraux, les conservateurs et les néo-démocrates jusqu'aux années 1990 (ibid.). De plus, la série de commissions touchant la justice pénale, ou plus précisément la détermination de la peine, témoigne de l'importance accordée à l'amélioration de celle-ci, sans compter que l'ensemble de ces commissions recommandaient une certaine modération de l'utilisation de l'incarcération.

Or, cette tradition vis-à-vis la détermination de la peine au Canada s'est vue mise peu à peu à l'écart. Le nouveau projet social amorcé par les conservateurs de Mulroney en 1988 avec l'accord de libre-échange, s'est poursuivi et concrétisé avec les libéraux de Jean Chrétien, qui a signé officiellement l'ALENA à son retour au pouvoir en 1993, exécutant ainsi un virage néoconservateur (Doob, 2012: par. 28). Même si les libéraux et les conservateurs se sont distingués l'un de l'autre en s'opposant sur des détails, ils étaient en réalité très semblables, affirme Doob (2012: par. 29). Dans les années 1990, tant les libéraux que les conservateurs adoptent un virage de droite et proposent des mesures pénales sous-jacent une idéologie néo-libérale comme l'implantation de peines minimales à travers le projet de loi C-68[3] en 1995 (pour les libéraux).

Comme Doob (2012: par. 48) le souligne, les «peines minimales obligatoires [répondent] à des exigences d'ordre politique plutôt que juridique ou criminologique», ce qui s'apparente à une intrusion de la branche des pouvoirs législatifs et exécutifs dans le judiciaire. Cependant, Doob (2012: par. 52) précise que le déclin des principes de détermination de la peine a débuté en 2006 lorsque le gouvernement minoritaire de Harper a déposé deux projets de loi dont l'un visait à restreindre l'usage des peines avec sursis (C-9) et à augmenter les peines minimales obligatoires (C-10). Le projet de loi C-10, qui est maintenant la Loi sur la sécurité des rues et des communautés, ajoute des peines minimales pour les infractions d'ordre sexuel, les infractions liées à la drogue; il vise également à suspendre plus facilement les libérations conditionnelles et d'office des détenus; de plus, il allonge la période d'inadmissibilité pour faire une demande de suspension du casier (demande de pardon) et la rend tout simplement impossible pour certaines infractions.

Toutes ces mesures, défendues par un discours alarmant sur la hausse de la criminalité, alors que le taux de criminalité se trouve relativement stable depuis des décennies, s'inscrivent dans une logique néo-libérale, puisqu'elles rappellent que les personnes judiciarisées sont d'abord et avant tout responsables à part entière de leurs actes. Les moins-nantis, qui sont véritablement les cibles de ces dispositifs de régulation sociale, sont considérés comme des personnes inutiles ou dans les mots de Wacquant (2004: 25) des «catégories-rebuts», car elles ne participent pas à l'ordre social établi axé sur le travail, d'une part, mais aussi parce qu'elles sont associées à «l'insécurité sociale généralisée». Une telle conception de ces marginaux légitime la mise en place de stratégies pénales dirigées par une «approche managériale» qui neutralisent les discours et les pratiques de réinsertion sociale (Wacquant, 2004: 23). Le résultat de la montée du conservatisme de droite ou encore du néo-libéralisme au Canada, incarné actuellement par le Parti Conservateur du Canada, est l'adoption d'un virage punitif «au niveau des discours politiques et de la législation» (Landreville, 2007). Il s'agit d'un tournant hors du commun pour un pays qui traditionnellement s'est toujours montré sceptique vis-à-vis l'efficacité de l'incarcération. Mais comme le souligne si bien Landreville (2007: 46) en citant David Garland, «le futur n'est pas inévitable», en ce sens que cette orientation punitive en matière de justice pénale peut être renversée.

CONCLUSION

Nous avons vu que le conservatisme canadien est le principal responsable d'un changement de tendance en matière de politiques publiques. En matière de justice pénale, ce changement s'est manifesté par un virage punitif au niveau des discours politiques et au niveau de la législation résultant en la mise en place de politiques onéreuses sur le plan économique, inefficaces sur le plan de la pratique et simplistes sur le plan idéologique. Comme le laissait suggérer la citation de David Garland par Landreville ci-haut, le «futur n'est pas inéluctable»: d'une part, la structure canadienne de la justice pénale est complexe et diversifiée, de sorte que l'application des politiques ne peut se faire de manière homogène et que les changements majeurs prennent du temps à s'installer et, d'autre part, les acteurs du système pénal peuvent toujours résister aux changements imposés (Landreville, 2007: 45). Cette «résistance

[3] Loi concernant les armes à feux et certaines autres armes, 35e législature.

institutionnelle » est tout ce qui a de plus humain si nous l'entrevoyons comme étant le symptôme d'un questionnement à l'égard de notre système pénal (ibid.).••

BIBLIOGRAPHIE

BICKERTON, James P. (1997). « Crime et châtiment : le Parti progressiste-conservateur du Canada entre 1984 et 1993 », dans, *Politique et société*, vol. 16(2), 117-142.

CASTRO-REA, Julian (2012). « Le gâchis qu'ils ont fait, comment la droite a ruiné les politiques publiques en Amérique du Nord » dans, Bulletin d'histoire politique, vol. 21(1), 139-149.

DOOB, Anthony (2012). « Principes de détermination de la peine, politiques publiques et modération en matière de recours à l'incarcération : la rupture du Canada avec son histoire », dans, Champ pénal/Penal Field [En ligne], 9(1), mis en ligne le 23 mai 2012. Consulté le 9 avril 2013. URL : http://champpenal.revues.org/8327

GOUVERNEMENT DU CANADA, *Code criminel*, Wilson et Lafleur Limitee : Montreal.

LANDREVILLE, Pierre (2007), « Grandeurs et misères de la politique pénale au Canada : du réformisme au populisme » dans *Criminologie*, Vol. 40, No2, pp. 19-51.

WACQUANT, Loïc (2004). « Insécurité sociale et surgissement sécuritaire », dans, Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale », chapitre 1. Marseille, France : Agone, 21-45.

LIENS INTERNET

CBC News (2006). "The Conservative Party of Canada", [En ligne] mis en ligne le 30 janvier 2006, consulter le 13 juin 2013. http://www.cbc.ca/news/background/conservativeparty/

JUSTICE CANADA, « Loi sur la sécurité des rues et des communautés », [En ligne] consulté le 13 juin 2013. http://lois-laws.justice.gc.ca/fra/LoisAnnuelles/2012_1/page-1.html

PARLEMENT DU CANADA, « Index », [En ligne] consulté le 13 juin 2013. http://www.parl.gc.ca/parlinfo/AboutParliament/Index.aspx?Language=F&P

TREVOR W. HARRISON (2012). "Le parti réformiste du Canada" http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/parti-reformiste-du-canada

RÉSUMÉ

This article traces a history and development of Canadian conservatism and neoliberalism within a framework of criminal justice that, according to student-author Sébastien Labonté, has decisively manifested as a punitive turn at a level of political discourse and legislation and resulted in the establishment of costly policies that are mainly in line with the conservative ideology and that may be neither practical or economically or socially viable. Labonte asserts that the presence of this punitive turn has really hit home in Canada, especially as concerns the *Safe Streets and Communities Act*, which coincided with a period of overall low crime and marks a decisive punitive shift in the orientation of criminal justice.

EDITION 2013 ÉDITION

DIRECTORY OF JUSTICE SERVICES
RÉPERTOIRE DES SERVICES DE JUSTICE

The Canadian Criminal Justice Association publishes the Directory of Justice Services on an annual basis. There is no other book like it in Canada. It provides complete addresses, telephone and fax numbers, e-mail and web page addresses, and names of persons responsible for most justice services in Canada: police commissions, RCMP divisions, legal aid services, crime compensation boards, ombudsmen, courts, parole boards, correctional services for juveniles and adults, prisoner aid agencies, court workers, voluntary organizations, etc.

PRICE

CCJA MEMBERS:
$30 + $5 per copy for postage & handling + applicable taxes

NON CCJA MEMBERS:
$35 + $5 per copy for postage & handling + applicable taxes

FOREIGN:
$35 + $7 per copy for postage & handling

Ce livre est publié annuellement par l'Association canadienne de justice pénale et contient les adresses, les numéros de téléphone et de télécopieur, les adresses de courriels et de page web, ainsi que les noms des personnes responsables de la majorité des services de justice au Canada : divisions de la GRC, commissions des droits de la personne, services d'aide juridique, académies de police, protecteurs du citoyen, tribunaux, commission des libérations conditionnelles, services correctionnels (jeunes/adultes), aide aux prisonniers, auxiliaires de justice, organismes bénévoles, etc.

PRIX

MEMBRES DE L'ACJP :
30$ + 5$ par exemplaire pour poste et manutention + taxes si applicables

NON-MEMBRES DE L'ACJP :
35$ + 5$ par exemplaire pour poste et manutention + taxes si applicables

À L'EXTÉRIEUR DU CANADA :
35$ + 7$ par exemplaire pour poste et manutention

FOR SECURE ONLINE ORDERS:
ccja-acjp.ca/en/directory-services.html

POUR COMMANDES EN LIGNE SÉCURISÉES :
ccja-acjp.ca/fr/services-justice.html

Please send me _____ copy(ies) of the directory.

I have enclosed the sum of $ _____ based on rates listed above.

Veuillez me faire parvenir _____ exemplaire(s) du répertoire.

J'ai joint la somme de _____ $ en fonction des prix ci-dessus.

ALL ORDERS MUST BE PREPAID – PAYMENT CAN BE MADE:
TOUTES LES COMMANDES DOIVENT ÊTRE PRÉPAYÉES - VOUS POUVEZ PAYER :

BY CHEQUE PAYABLE TO • PAR CHÈQUE, PAYABLE À :
CANADIAN CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DE JUSTICE PÉNALE
101 – 320 av. Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, Canada, K1Y 4X9 | Telephone | Téléphone : 613-725-3715 - Fax | Télécopieur : 613-725-3720
E-mail | Courriel : ccja-acjp@rogers.com - Internet: www.ccja-acjp.ca

OR BY CREDIT CARD • OU PAR CARTE DE CRÉDIT :
☐ VISA ☐ MASTERCARD ☐ AMERICAN EXPRESS

Card No. | No de carte _____ Expiry Date | Date d'expiration _____

Name as it appears on the card - Please print | Nom apparaissant sur la carte - En lettres moulées svp _____

MATERIAL TO BE MAILED TO:

Name | Nom _____

Address | Adresse _____

City | Ville _____ Province | State _____ Country | Pays _____

Postal Code postal | Zip Code _____ Tel. | Tél. _____

JUSTICE ACTUALITÉS REPORT

2014 CALL FOR ARTICLES

Coming up in early 2014, December 31 deadline, the CCJA *Justice Report* will be giving voice to a number of justice students and professionals from countries around the world.

The CCJA wishes to thank comparative criminologist John Winterdyk, PhD for having accepted the role of guest editor for this special International issue.

Deadlines & Themes

WINTER 2014
International Issue — December 31

SPRING 2014
Youth Justice — February 3

SUMMER 2014
Various Topics — March 31

FALL 2014
Information Technology and the Canadian Criminal Justice System, Cybercrime & Financial Crime — August 4

Please note our new email address:
ccjapubsacjp@gmail.com

ARTICLES DEMANDÉS 2014

Bientôt, au début de 2014, *Actualités-Justice* permettra à des étudiants et des professionnels de partout dans le monde de s'exprimer; la date limite pour soumettre un texte a été fixée au 31 décembre 2013.

L'ACJP tient à remercier John Winterdyk, Ph.D., spécialisé en criminologie comparée, pour avoir accepté le rôle de rédacteur invité du numéro international.

Dates de tombée

HIVER 2014
Numéro International — 31 décembre

PRINTEMPS 2014
Justice pour la jeunesse — 3 février

ÉTÉ 2014
Divers sujets — 31 Mars

AUTOMNE 2014
Technologies de l'information et le système de justice pénale au Canada, Cybercriminalité et Crimes financiers— 4 Août

Veuillez prendre notre du nouveau adresse courriel:
ccjapubsacjp@gmail.com

COMING EVENTS
PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

(Published in the language submitted / Publiés dans la langue dans laquelle ils sont soumis)

SAVE THE DATE! • INSCRIVEZ LA DATE À VOTRE CALENDRIER!

FEBRUARY 18-22, 2014
ACADEMY OF CRIMINAL JUSTICE SCIENCES
2014 ANNUAL MEETING

PLACE: Philadelphia, PA, U.S.A.

INFORMATION: Conference website — www.acjs.org

18-20 MAI 2014
XIV[e] COLLOQUE DE L'AICLF
(association internationale des criminologues de langue française)

LIEU: Université de Liège, Belgique

INFORMATION: www3.unil.ch/wpmu/aiclf/)_

MAY 21-23, 2014
8[th] ANNUAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL SOCIETY FOR THE STUDY OF DRUG POLICY (ISSDP)

PLACE: Rome, Italy

INFORMATION: Conference website — www.cibb.uniroma2.it/index.php/ct-menu-item-28?id=32

NOVEMBER 19-22, 2014
AMERICAN SOCIETY OF CRIMINOLOGY
2014 ANNUAL MEETING

PLACE: San Francisco, CA, U.S.A.

INFORMATION: Conference website — www.asc41.com

NOTICE • • AVIS

Please send notices about your events to **ccjapubsacjp@gmail.com** so we may add them to the list of Coming Events.

Veuillez envoyer les annonces pour vos événements au **ccjapubsacjp@gmail.com** nous permettant ainsi de les inscrire dans la liste des «Prochains événements».

JUSTICE ACTUALITÉS REPORT

ADVERTISEMENTS | ANNOUNCEMENTS
ANNONCES | PUBLICITÉS

1/4 page	seulement **PDF** only	**$100**
1/2 page	seulement **PDF** only	**$150**
1 page	seulement **PDF** only	**$250**

+ $75 colour | couleur

CANADIAN CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION

STUDENT AWARD

ELIGIBILITY

This award is open to post-secondary students completing an undergraduate degree in a social science program with a focus on criminal justice (such as criminology, law, sociology, social work, forensic psychology or criminal justice). The student must be in good academic standing and enrolled in a university or college in Canada.

CRITERIA

Students must complete a 250 word summary in which they describe how their studies and community involvement address criminal justice issues in their community.

DEADLINE

Send your submission by **January 31st**.

VALUE

One award valued at $1000 will be provided to the successful applicant. The award winner will receive a one year paid membership to the Canadian Criminal Justice Association and have their one page summary published in the *Justice Report*. The award winner will be notified by February 28th. This award cannot be deferred and must be used toward the current academic year.

EVALUATION CRITERIA

The student award will be evaluated on the following criteria:

- Good academic standing
- References
- One page summary
- Resume

APPLICATION PROCESS

Application letters should be submitted by January 31 by letter, email or fax to:

Canadian Criminal Justice Association
320 Parkdale Avenue, Suite 101, Ottawa, Ontario,
Canada, K1Y 4X9

Email: ccja-acjp@rogers.com | Fax: 613-725-3720

Include:

- Cover letter
- One page summary
- Transcript from current post-secondary institution (photocopy is acceptable) or letter on good academic standing from the Dean.
- Resume with name and contact for two references, one academic and one community.

ASSOCIATION CANADIENNE DE JUSTICE PÉNALE

PRIX D'EXCELLENCE ÉTUDIANT

ADMISSIBILITÉ

Ce prix s'adresse aux étudiants (es) de niveau postsecondaire en voie de compléter un programme d'études de premier cycle en sciences sociales, axé sur la justice pénale (criminologie, droit, psychologie judiciaire, etc.). L'étudiant doit avoir un bon rendement scolaire et être inscrit à un programme d'études dans un collège ou une université au Canada.

CRITÈRES

Les étudiants intéressés doivent rédiger un énoncé d'une page (250 mots) décrivant comment leurs études et leur implication communautaire influent sur les enjeux de justice pénale dans leur collectivité.

DATE BUTOIR

Envoyez vos demandes avant le 31 janvier.

VALEUR DU PRIX

Un prix d'une valeur de 1000 $ sera attribué à l'étudiant ou l'étudiante retenu(e). Le lauréat ou la lauréate recevra une adhésion d'une année à l'Association canadienne de justice pénale et son énoncé d'une page sera publié dans Actualités-Justice. Le lauréat ou la lauréate sera avisé(e) avant le 28 février de l'année courante. Ce prix ne peut pas être différé et devra être affecté à l'année scolaire en cours.

CRITÈRES D'ÉVALUATION

L'étudiant ou l'étudiante sera évalué(e) en fonction des critères suivants:

- son rendement scolaire
- ses références
- son énoncé d'une page
- son curriculum vitae

PROCÉDURE DE DEMANDE

Les demandes doivent être soumises à l'ACJP avant le 31 janvier, par lettre, courriel ou télécopieur, à l'adresse:

Association canadienne de justice pénale
320, avenue Parkdale, pièce 101, Ottawa, Ontario,
Canada, K1Y 4X9

Courriel : ccja-acjp@rogers.com | Télécopieur : 613-725-3720

Les demandes doivent également inclure:

- une lettre de présentation
- l'énoncé d'une page
- un relevé de notes de l'établissement postsecondaire fréquenté (photocopie acceptable) ou une lettre de bon rendement scolaire signé par le doyen ou la doyenne
- un curriculum vitae et le nom de deux références, l'une du milieu académique et l'autre de la collectivité